



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Oisiveté, Travail, occupation. Fuite de l'oisiveté; obligation que tout
Chrétien a de travailler, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

lée de bonnes œuvres, & des affaires de piété; & cependant c'est sur quoi Dieu la jugera comme sur la première & la principale de ses obligations. *Le Père Surin, dans ses Dialogues spirituels, Tome 1. l. 2. ch. 5.*

Il y a une grande différence entre le mérite des bonnes œuvres des Chrétiens; & d'où vient cette différence.

Dans l'exercice de la vertu & des bonnes œuvres, il y a diverses manières de les pratiquer très-différentes en perfection. Les ouvriers qui travaillent en or, en argent, en cuivre, font souvent les mêmes ouvrages, & se servent des mêmes instrumens; cependant il y a bien de la différence du prix d'un ouvrage d'or à celui d'un ouvrage d'argent. Il en est de même des œuvres de la grace. Tous ceux qui font profession de servir Dieu, font à peu près les mêmes exercices: ils prient, ils s'approchent des Sacremens, ils se mortifient, ils font des charitez; mais quelle différence dans la manière dont se fait tout cela? Le ciel n'est pas si élevé au-dessus de la terre, que quelques-uns s'élèvent au-dessus des au-

très au jugement de Dieu. Ceux-là bâtissent tout d'or & de pierres précieuses; ceux-ci ne font qu'un édifice de paille & de boué. Or je dis que cette différence vient de ce que les uns font leurs actions avec beaucoup de recherche d'eux-mêmes, & par l'impetuosité de leur propre esprit, & que les autres les font par le mouvement de la grace & de l'esprit de Dieu. Ce qui relève nos actions & nos bonnes œuvres, c'est lorsqu'il y entre plus de l'esprit de Dieu que du nôtre; & ce qui les ravale, c'est lorsqu'il y a plus du principe humain que du divin. Nos actions sont donc d'autant plus parfaites que nous regardons plus Dieu, & que le principe de la grace y influé davantage; & notre plus grande attention par conséquent doit être de voir le motif qui nous porte à les entreprendre, & de réveiller en nous cette vive ardeur de plaire à Dieu, que mille intérêts naturels, ou moins parfaits peuvent partager. *Le même, Tome troisième.*

OISIVETE,

TRAVAIL, OCCUPATION.

FUITE DE LOISIVETE; OBLIGATION QUE tout Chrétien a de travailler, &c.

AVERTISSEMENT.

Il y a particulièrement trois sujets, avec lesquels celui-ci a du rapport, & dont il fait, ou du moins peut faire une partie. Le premier, est la vie molle, qui est en mesme temps oisive, & que l'oisiveté rend criminelle; quand elle ne feroit point d'autre mal. Le second, est l'emploi du temps, puisqu'il est évident que ceux qui en perdent le plus, sont les personnes oisives; & le troisième enfin, est le soin qu'on doit prendre de son salut; puisque c'est inutilement que nous sommes sur la terre, si nous n'avons en veuë cette grande & unique affaire, & si nous ne travaillons pour cela. Or comme nous avons réservé à chacun de ces sujets, leur titre & leur lieu propre; ce que nous prétendons en traitant de l'oisiveté, c'est d'éviter de la confondre avec les autres sujets: c'est pour cela que nous n'en parlons qu'en general, supposant toujours que pour fuir l'oisiveté, il faut non seulement s'occuper, mais s'occuper utilement.

Nonobstant toutes ces précisions, nous ne pouvons separer la fuite de l'oisiveté de l'obligation que nous avons au travail, qui ne fait qu'un mesme sujet, l'une étant une conséquence nécessaire & reciproque de l'autre: de sorte que peu importe lequel de ces deux titres on donne à cette matière. Il faut pourtant remarquer que comme les differens sujets avec lesquels celui-ci est lié, entrent les uns dans les autres, tous ceux qui en ont traité les ont presque tous confondus, pour remplir leurs discours; nous avons eu soin de ne recueillir que ce qui regarde l'oisiveté & le travail en general, supposant toujours qu'on sçait assez à quoi s'occuper selon son état, son emploi, & sa condition: & si l'on prend pour oisiveté, l'inutilité de nos actions, ou le travail qui n'est point rapporté à Dieu, nous n'appuyons là-dessus que comme sur une condition que nous supposons.

Du reste, comme la plupart des hommes sont interessez dans ce sujet, il ne peut porter à faux, ni manquer d'être utile, pour tarir la source, & arrester le cours des maux que l'oisiveté enseigne, & l'on ne peut douter qu'on remederoit à bien des desordres, si l'on pouvoit persuader à tous les hommes de fuir l'oisiveté, & de se bien occuper.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

I. Le premier dessein & le plus naturel qui s'offre d'abord à l'esprit, est l'obligation indispensable que nous avons de fuir l'oisiveté, & d'embrasser le travail. Je dis obligation indispensable, en qualité d'hommes, en qualité de Chrétiens, & en qualité de pecheurs. Trois motifs qui nous fournissent autant de preuves évidentes & incontestables, & qui peuvent faire le partage d'un discours.

La première qualité qui nous engage au travail, & par conséquent à fuir l'oisiveté, c'est la qualité d'homme. 1°. Si nous considérons l'homme en sa nature, il est fait & né pour le travail, dit l'Écriture, comme l'oiseau pour voler. Il ne faut que considerer la disposition de son corps, la mobilité de tous ses organes, le mouvement continuel des esprits vi-

taux qui se répandent par tous les membres; tout cela montre assez que la vie ne lui est donnée que pour l'action, & quand il n'agit plus, il est censé mort. Dans l'état même de l'innocence, il ne devoit pas être oisif, comme témoinne Genes. 2. l'écriture: *Posuit Deus hominem in paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum, &c.* Ainsi en cette qualité personne ne doit prétendre être exempt de travail, les riches non plus que les pauvres, les grands non plus que les petits, &c. 2°. Si nous considérons l'homme non plus dans sa nature, mais comme membre d'un corps politique, il est assujéti à quantité de devoirs qu'il ne peut remplir sans peine, & sans travail. Il faut exercer une charge, un emploi, un métier: & un homme oisif est un homme inutile, & incapable de tout. 3°. L'homme enfin considéré tant que particulier, est obligé de pourvoir à ses affaires, d'avoir soin de sa famille, de veiller sur ses domestiques, &c. Tout cela suppose du travail, & quel desordre quand il demeure oisif, & qu'il ne songe qu'à se divertir?

La qualité de Chrétiens nous oblige encore plus étroitement au travail, & nous en fournit plus d'occasions. Il faut satisfaire aux devoirs de sa religion, pratiquer les bonnes œuvres, souffrir, vaincre ses passions, exercer la charité; il n'y a point de devoirs, de préceptes, de conseils, de maximes, de vertus, qui ne coûtent de la peine, & l'oïveté dans la loi chrétienne est condamnée comme un état de damnation. Que devons-nous donc juger des gens du monde, des femmes mondaines qui passent toute leur vie dans l'oïveté? &c.

Enfin, nous sommes obligés au travail en qualité de pecheurs, puisque c'est à quoi nous avons été condamnés après le peché du premier homme. Nous devons donc accepter le travail attaché à notre état, & à notre vacation en esprit de penitence, & comme le moyen le plus facile & le plus efficace, non seulement de satisfaire à la justice divine pour les pechez passés, mais encore de nous empêcher d'en commettre à l'avenir, qui sont les deux effets de la penitence.

I I. 1°. IL n'y a rien que nous devions éviter avec plus de soin que l'oïveté, pour les maux dont elle est la cause & la source, & pour les biens dont elle nous prive. 2°. Il n'est rien de si facile que d'éviter l'oïveté, en s'occupant utilement dans les fonctions de son emploi, en s'acquittant des devoirs de la religion & de son état. 3°. Il n'y a rien néanmoins à quoi l'on manque davantage, puisque la plupart ou mènent une vie fainéante & oïve, ou s'occupent à toute autre chose qu'à ce qu'ils devoient, ou travaillent inutilement.

III. 1°. UN Chrétien ne doit pas mener une vie oïve, qui est contraire à l'esprit de Jesus-Christ, aux maximes de l'Evangile, & aux desseins que Dieu a eus sur nous, en nous appelant au Christianisme. 2°. Toutes les occupations ne sont pas propres d'un Chrétien; il y en a qu'il doit fuir & éviter comme dangereuses à son salut, d'autres inutiles, & d'autres criminelles. 3°. Quelles sont & quelles doivent être les occupations propres d'un Chrétien.

IV. SUR ces paroles du Sage: *Qui seclatur otium, replebitur egestate*; on peut former un discours, & faire voir trois sortes de disettes qui naissent de l'oïveté.

1°. Disette des biens temporels qui la suit

ordinairement, comme nous assure le même Sage: *Propter frigus piger arare noluit, mendicabit in estate, & non dabitur illi*; & il faut faire voir que les personnes oïves bien loin d'acquiescer, confument leur bien en débâches, en bonne chère, en jeu; ce qui donnera occasion de faire la peinture d'une vie oïve, qui ne cherche que ses plaisirs, qui emploie son bien, son temps, & tous ses soins à se divertir & à passer le temps. 2°. Disette des biens surnaturels & de la grace, que Dieu refuse à une personne qui n'en feroit nul usage, qui n'acquiesce aucune vertu, & qui ne travaille point à se sanctifier en ce monde. 3°. Disette des biens de gloire, puisque n'acquiesçant aucun mérite en cette vie oïve, il n'aura nulle récompense dans le ciel, & bien loin de cela, il ne trouvera après sa mort qu'un trésor de colere & de vengeance.

1°. UNE personne qui mène une vie oïve manque à ce qu'elle doit à Dieu, puisque nous ne sommes au monde que pour le servir & travailler pour sa gloire, & si nous ne nous acquitons d'un devoir aussi essentiel que l'est celui-là, nous avons, comme parle le Prophete, reçu notre ané en vain. 2°. Elle manque à ce qu'elle doit au prochain, puisque les hommes doivent travailler les uns pour les autres, & que la charité que nous lui devons ne doit pas être oïve. 3°. Elle manque à ce qu'elle se doit à elle-même, puisqu'elle est obligée de travailler à son bonheur éternel.

NOUS pouvons distinguer en Dieu, selon les principes de la Theologie, trois sortes de justices à notre égard, qui sont autant d'attributs de son être divin; la première, est une justice vindicative; la seconde, est une justice legale; & la troisième, est une justice remunerative. La justice vindicative, est celle qui punit les crimes; la justice legale, est celle qui gouverne les états; & la justice remunerative, est celle qui distribue les récompenses: Or ces trois justices imposent à l'homme une nécessité indispensable de travailler, & servent à condamner son oïveté, & à la rendre criminelle devant Dieu.

1°. La justice vindicative punit le pecheur par le travail; par conséquent, s'il ne l'embrasse comme la peine de son crime, son oïveté est blâmable. 2°. La justice legale gouverne tous les états du monde, par le différent travail auquel elle les applique; par conséquent elle condamne l'oïveté d'un désordre qui trouble cette admirable économie. 3°. Enfin la justice remunerative ne propose des récompenses que pour le travail; par conséquent elle juge l'oïveté digne de toutes sortes de supplices. *C'est le dessein du Pere Bourdaloue, dans les premiers Sermons imprimés sous son nom.*

1°. L'OÏSIVETE' étant la source de tous les maux, & la mere de tous les vices, nous devons l'éviter, pour éviter tous les pechez auxquels elle porte les hommes. 2°. L'oïveté étant l'ennemie de toutes les vertus auxquelles elle est opposée, & qu'elle bannit de notre cœur, il faut la bannir elle-même, si nous voulons mener une vie vertueuse & chrétienne. 3°. Comme l'oïveté nous empêche de nous acquiescer des devoirs de notre état & de notre condition, il faut la fuir si l'on veut passer pour honnête-homme, qui remplit exactement ses devoirs.

1°. QN se perd & on se damne par l'oïveté.

Prov. 20.

V.

V.

VI.

VIII.

sivété, en menant une vie fainéante, inutile, vuide de bonnes œuvres; & le nombre des personnes qui vivent de la sorte est grand. 2°. On se perd & on se damne par trop de travail, & d'occupation, laquelle doit être réglée, sans empressement, conforme à notre état, & qui doit toujours avoir une bonne fin.

IX

1°. L'OISIVETÉ est un mal en elle-même, contraire à la loi de Dieu, condamnée dans l'Évangile. 2°. Elle est la cause des plus grands maux, comme l'expérience le fait voir. 3°. Elle prive des plus grands biens, rend inutiles tous les talens, nous prive des grâces du ciel, &c. *Pris des Essais de Sermons pour le Carême.*

X

SAINTE GREGOIRE remarque qu'il y a dans cette vie trois sortes d'occupations; il y en a de vaines & d'inutiles; il y en a de laborieuses & de pénibles; il y en a enfin de criminelles.

1°. Il faut éviter celles qui sont vaines & inutiles; car c'est s'engager dans une vie oisive & fainéante, telle qu'est celle de la plupart des gens du monde. 2°. Il faut prendre en esprit de pénitence celles qui sont pénibles & laborieuses, quand la nécessité nous y engage, ou que la vocation de Dieu nous y appelle. 3°. Il faut absolument renoncer à celles qui sont criminelles, & qui sont des occasions prochaines de péché.

XI

ON peut encore prendre cette autre division de discours sur les occupations. Il y en a de bonnes, de mauvaises, & d'indifferentes.

1°. Il faut ménager les bonnes, & en tirer tout l'avantage que l'on peut pour faire les bonnes œuvres, dont elles nous fournissent les occasions. 2°. Il faut absolument renoncer aux mauvaises si on y est engagé, & prendre toutes sortes de précautions pour ne s'y point engager. 3°. Il faut diriger à une bonne fin les indifferentes, & les rendre bonnes par ce moyen.

XII

COMME tout Chrétien doit avoir l'esprit de Jesus-Christ. 1°. Il n'y a rien de plus contraire à l'esprit du Christianisme que l'oisiveté, qui éteint en nous tous les sentiments de piété, & qui nous empêche de travailler pour Dieu. 2°. Il n'y a rien de plus nécessaire pour soutenir en nous l'esprit de Chrétien que le travail. *Pris de Monsieur de la Font.*

ON peche, disent les Theologiens, en deux manieres; sçavoir, par omission & par commission: Or l'oisiveté nous rend coupables en ces deux manieres. 1°. Elle nous fait ômettre le bien à quoi nous sommes obligés, & c'est ce qu'on appelle peché de paresse, & la negligence pour ce qui regarde les choses du salut. 2°. Elle nous fait commettre les crimes défendus par la loi de Dieu; car comme dit l'Écriture, elle les enseigne, & nous y sollicite, & en effet il n'y en a point dont un homme oisif ne soit capable, & dans la disposition de le commettre. *Pris du P. Girouss.*

XIII

1°. IL y a un travail de punition auquel nous avons tous été condamnés, & dont nul ne doit prétendre d'être exempt. 2°. Il y a un travail de vocation, qui est attaché à notre état. 3°. Il y en a un de nécessité, tel qu'est celui des artisans, & il faut les exhorter à faire de nécessité vertu.

XIV

IL y a deux extrêmes contraires auxquelles on peut donner le nom d'oisiveté, & qu'un Chrétien est également obligé d'éviter.

XV

1°. L'une est de mener une vie entièrement oisive, sans nulle occupation sérieuse & utile. 2°. L'autre est de travailler en vain, en s'engageant en mille affaires tumultueuses, qui n'avancent de rien pour le ciel & pour l'éternité. L'une est une oisiveté fainéante, qui porte d'ordinaire les hommes à mille desordres; l'autre est une oisiveté laborieuse; qui s'occupe de choses inutiles, & qui empêche de travailler à ce qu'on doit. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Sermon pour la Septuagesime.*

XVI

1°. L'OISIVETÉ ferme la porte, pour ainsi dire, à toutes les vertus; car elles demandent de la peine & du travail, dont une personne nourrie dans l'oisiveté ne peut entendre parler. 2°. Elle ouvre la porte à tous les vices; car il n'y en a point qu'un homme oisif ne soit prêt, ou du moins ne soit capable de commettre.

XVII

1°. UNE vie oisive n'est jamais innocente, puisque de sa nature elle est un état de péché. 2°. Elle est ordinairement coupable de plusieurs pechez dont on ne peut se garantir: *Multam malitiam docuit oisiosus.* 3°. Elle porte & engage aux pechez les plus énormes & les plus scandaleux.

Eccii. 33

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints Pères.

SAINTE AUGUSTIN, *Sermon. 10. de tempore*, fait une énumération des desordres que cause l'oisiveté.

Le même a fait un traité, *de oper. Monach.*

Le même, sur le Pseaume 127. sur ces paroles du Prophete: *Labores manuum tuarum quia manducabis*, montre que nous devons travailler pendant que nous en avons le temps, & qu'un jour nous recueillerons le fruit de nos travaux.

Le même; ou l'Auteur des *Sermons ad fratres in eremo*, Sermon 16. montre que toutes les créatures travaillant chacune en leur maniere, l'homme seul ne doit pas vivre dans l'oisiveté; & dans le 17. Sermon, il montre le mal que l'oisiveté fait dans le monde.

SAINTE JEROME, *in cap. 9. Amos*, montre que les personnes oisives succombent facilement aux tentations.

SAINTE AMBROISE, *l. 3. Offic. c. 1.* montre par

Tome III.

l'exemple de Moÿse, qu'il y a un travail qui paroît un repos, & qui fait beaucoup.

SAINTE CHRYSOSTOME, *Homil. 18. in Epist. ad Ephes.* montre par l'exemple du serviteur paresseux & inutile, que c'est faire mal que de ne rien faire.

Le même, *Homil. 35. in Act. Apost.* montre par plusieurs comparaisons, les avantages qu'une personne occupée a sur celle qui est oisive.

Le même, sur ces paroles de la Genese: *Posuit Deus hominem in paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum*, montre l'obligation que tous les hommes ont au travail, depuis qu'Adam y a été condamné.

Le même, *Homil. 7. in 2. Epist. ad Corinth.* montre qu'une personne oisive s'occupe ordinairement à mal faire.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur S. Matthieu, explique ce que c'est que l'oisiveté, & quelle est la personne qu'on

Q 39

doit appeler oisive, & inutile dans la vie civile.

Saint Basile, in *Constitut. monast.* parle fort au long des travaux des anciens Religieux.

Le même, *Homil. 8. in exam.* montre que l'oisiveté enseigne tous les vices, & combien elle est dangereuse.

Le même, in *regul. fufius disput. resp. 37.* rapporte les desordres qui naissent de la paresse & de l'oisiveté.

Le même, l. *Const. monast. c. 5.* montre la nécessité du travail, par l'exemple du premier homme qui y fut condamné.

Cassien, l. 10. *Instit. c. 6.* montre que de l'oisiveté on en vient aux plus grands desordres.

Saint Bernard, de *tripl. cust. &c.* rapporte plusieurs exemples de personnes oisives qui sont tombées dans de grands pechez.

Drexellius in *Niceta.*

Marchantius, in *tuba sacerdot. tract. 7. lect.*

Livres spirituels & autres.

4. Le Pedagogue Chrétien, part. 1. c. 7. §. 8. Le Pere Suffien, Tome 1. de l'Année Chrétienne, première partie, chapitre sixième, traité au long cette matière.

La sainte Famille, Tome 2. ch. 10. parle amplement de l'oisiveté & du travail.

Monsieur Pean, dans ses Entretiens spirituels, huitième Entretien.

L'Abbé de la Trappe, ch. 19. du 2. Tome des devoirs de la Vie Monastique, traite du travail des mains.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes pour tous les jours de l'année, le onzième jour de Novembre, parle de l'oisiveté.

Dans les Entretiens du Sage, par le R. Pere Sebastien de Senlis, Capucin, il y en a un sur l'oisiveté.

Monsieur Gobinet, livre intitulé, Instruction de la Jeunesse, &c. partie cinquième, troisième Avis.

Monsieur du Tremblai, dans le traité qu'il a fait du jeu.

Le Pere Dozenne, livre intitulé, le Monde condamné par lui-même.

Le livre intitulé, Instruction chrétienne pour l'éducation des filles, ch. 7. où il est parlé de l'oisiveté qu'elles doivent éviter, & à quels exercices elles doivent s'employer.

Le Pere Croiset, Tome deuxième de ses

Reflexions spirituelles.

Mathias Faber, *conc. in Domin. Septuag.*

Le Pere Bourdaloué, dans les premiers Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le Vendredi de la seconde semaine de Carême.

Monsieur de la Volpilliere, Sermon sur le travail & l'oisiveté.

Monsieur de la Font, Prône pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.

Mr. Lambert, dans les Discours sur la vie Ecclesiastique, discours 9. traite de la nécessité de mener une vie occupée, contre l'oisiveté.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Tome 1. a un discours sur le vice de la paresse & de l'oisiveté.

Il y en a un sur le même sujet dans les Discours Moraux.

L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 1. a aussi un discours sur ce sujet.

Le Pere de la Rué, dans les deux Sermons sur le bon usage du temps, a bien des choses qui peuvent être dites de l'oisiveté.

Le Pere Giroult, dans son Aven, a un Sermon sur la vie inutile du monde.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, Sermon pour la Septuagesime, traite du travail & de l'oisiveté.

Le même, Tome troisième de la Dominicale, Sermon pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte, parle de l'inutilité de la plupart des actions des hommes.

Le même, dans le troisième Tome du Carême, a un Sermon du temps, où plusieurs choses se peuvent appliquer à l'oisiveté.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, Tome 2. seconde semaine, sixième dessein pour le Lundi.

Les mêmes, dans la Dominicale, Sermon pour le Dimanche de la Septuagesime.

Les mêmes, pour le 4. Dim. après la Pent.

Le Pere le Jeune, Tome neuvième, Sermon 24. pour le Lundi de la troisième semaine de Carême, a un Sermon sur l'oisiveté, & les trop grandes occupations.

Grenade, *Loci Communes, titul. Otiositas.*

Summa Prædicantium, *titul. Otium.*

Bulée, in *Panario. titul. Otium.*

Lohner, *titul. Otium.*

Stapletonus, *textu 3. in Septuag.*

Les Prédicateurs modernes.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Tulit Deus hominem, & posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur & custodiret illum. Genes. 2.

In sudore vultus tui vesceris pane. Genes. 3. Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vita tua. Ibidem.

Homo nascitur ad laborem, & avis ad volatum. Jobi 5.

Anni nostri sicut aranea meditantur. Psalm. 89.

Si impiger fueris, veniet ut fons messis tua, & egestas longe fugiet à te. Prov. 6.

Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari. Prov. 21.

Exibit homo ad opus suum, & ad operationem suam usque ad vesperum. Psalm. 103.

Egestatem operata est manus remissa: manus autem fortium divitias parat. Prov. 10.

Vult & non vult piger: anima autem operans impinguabitur. Prov. 13.

Qui sectatur otium, stultissimus est. Ibid. 12.

Dieu prit l'homme, & le mit dans le paradis de délices, afin qu'il le cultivât, & qu'il le gardât.

Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage. La terre sera maudite à cause de ce que vous avez fait, & vous n'en tirerez de quoi vous nourrir pendant toute votre vie qu'avec beaucoup de travail.

L'homme est né pour le travail, comme l'oiseau pour voler.

Nos années se passent en de vaines inquiétudes comme celles de l'araignée.

Si vous êtes diligent, votre moisson sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous.

Les desirs tuent le paresseux; car ses mains ne veulent rien faire.

L'homme sortira pour aller faire son ouvrage, & travailler jusqu'au soir.

La main lâche du paresseux produit l'indigence; la main des forts acquiert les richesses.

Le paresseux veut & ne veut pas; mais l'âme de ceux qui travaillent s'engraïssera.

Celui qui aime à ne rien faire, est tres-insensé.

Qui sectatur otium, replebitur egestate. Prov.

28. In laboribus à juventute mea. Psalm. 87.

Stulto labore consumeris. Exod. 18.

Quid habet amplius homo de universo labore suo? Eccl. 1.

Operata est consilio manuum suarum. Prov.

31. Non oderis laboriosa opera, & rusticationem creatam ab Altissimo. Eccl. 7.

Non defrauderis à die bono, & particula boni domi non te praterat. Eccl. 14.

Multam malitiam decuit otiositas. Eccl. 33.

Qui conatur multa agere, incidet in iudicium. Eccl. 29.

Telas aranea texerunt. Isaïe 59.

Hac fuit iniquitas Sodoma, superbia, saturitas panis, & abundantia, & otium ipsius. Ezech.

16. Cui laboro, & frando animam meam bonis?

Eccl. 2.

In vacuum laboravi, sine causa, & vane fortitudinem meam consumpsi. Isaïe 49.

Quid statis tota die otiosi? Matth. 20.

Voca operarios, & redde illis mercedem. Ibid.

Per totam noctem laborantes, nihil cepimus.

Luc. 5.

Martha, Martha, sollicita es, & turbaris erga plurima. Luc. 10.

Operamini dum dies est: venit nox, quando nemo potest operari. Joann. 9.

Ad ea, qua mihi opus erant, & his, qui mecum sunt, ministraverunt manus ista, (ait Paulus.) Act. 20.

Laboramus operantes manibus nostris. 1. ad Corinth. 4.

Unusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem. Ibidem, c. 3.

Qui parca seminat, parca & metet: & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet. 2. ad Corinth. 9.

Memores estis fratres laboris nostri, & fatigationis: nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravavimus. 1. ad Thess. 2.

Rogamus vos, ut negotium vestrum agatis, & operemini manibus vestris, sicut precepimus verbis. 1. ad Thess. 4.

Si quis non vult operari, nec manducet. 2. ad Thess. 3.

Celui qui aime l'oisiveté, sera dans une profonde indigence.

J'ai été dans les travaux dès ma jeunesse.

Vous vous consumez de travaux inutiles.

Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe?

La femme forte a travaillé avec des mains sages & ingénieuses.

Ne fuyez point les ouvrages laborieux ni le travail de la campagne, qui a été créé par le Tres-Haut.

Ne vous privez pas des avantages du jour heureux, & ne laissez pas perdre aucune partie du bien que Dieu vous donne.

L'oisiveté a enseigné beaucoup de mal.

Celui qui cherche à entreprendre beaucoup d'affaires, sera exposé à la rigueur des jugemens.

Ils ont tissé des toiles d'araignée.

Voici quelle a été l'iniquité de Sodome, c'a été l'orgueil, l'excès des viandes, l'abondance, & l'oisiveté.

Pour qui est-ce que je travaille? & pourquoi me priver moi-même de l'usage de mes biens?

J'ai travaillé en vain, & j'ai consumé inutilement & sans fruit toute ma force.

Pourquoi demeurez-vous oisifs tout le long du jour?

Appelez les ouvriers, & payez-les de leur journée.

Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre.

Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses.

Travaillez pendant qu'il est jour: la nuit vient, dans laquelle personne ne peut agir.

Ces mains que vous voyez ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à ceux qui étoient avec moi.

Nous sommes lassez & fatiguez en travaillant de nos mains.

Chacun recevra sa récompense selon son travail.

Celui qui seme peu, moissonnera peu; & celui qui seme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance.

Vous vous souvenez de la peine & de la fatigue que nous avons soufferte en travaillant jour & nuit pour n'être à charge à personne.

Nous vous prions de vous appliquer chacun à ce que vous avez à faire, de travailler de vos propres mains & ainsi que nous vous l'avons ordonné.

Celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Le premier homme fut condamné au travail si-tôt qu'il eut violé le commandement de Dieu.

Pendant que le premier homme conserva l'innocence dans le Paradis terrestre, il fut l'objet de la bonté de Dieu, & le sujet des soins de sa providence: mais dès qu'il eut péché, Dieu en punition de son crime, le condamna au travail; & ce travail qui n'eût été pour lui qu'un divertissement, devint son supplice. Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front. Voilà le fruit de notre péché, de travailler toute notre vie; & toute la posterité d'Adam ayant été condamnée à la même peine, personne ne doit être exempt de cette loi; personne n'a droit d'appeler d'un arrêt si juste; & c'est une illusion de l'amour propre, que de se persuader que le travail, & même le travail pénible, n'est que pour les misérables. Sur quoi quelques Interpretes remarquent que dans l'arrêt de condamnation, que Dieu prononça contre ce premier rebelle, Dieu ne dit pas, vous mangerez des viandes ou des fruits, mais du pain, qui est la nourriture commune à tous les hommes, afin que personne ne présume être exempt de ce commandement. Il ajoute, vous mangerez ce pain à la sueur de votre front, pour marquer que l'on doit travailler sans honte; & porter sur son front

les marques de sa condition: Dieu de plus ordonne à ce premier homme de travailler jusqu'à ce qu'il retourne en terre: *Donec revertaris in terram, de qua sumptus es;* pour lui apprendre qu'il ne doit jamais cesser de travailler.

On ne peut s'empêcher d'admirer dans le tableau que Jacob fait lui-même des vingt années de ses services, la fidélité dans l'emploi qu'on lui avoit confié, & l'assiduité infatigable dans son travail; mais voici la reflexion que quelques Saints Peres font sur l'état laborieux qu'embrassa ce saint Patriarche. Si Jacob eut tant de soin des troupeaux de Laban; si sa vigilance alla jusqu'à dire lui-même, qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que le sommeil. Que doivent faire les Pasteurs Evangeliques; & comment, en considerant le prix & l'excellence du troupeau que Dieu a confié à leurs soins, peuvent-ils se donner quelque relâche, & s'abandonner au repos? Quel travail y a-t-il qui leur doive faire peur, lorsqu'ils voyent Jacob souffrir le froid & le chaud le plus violent, & passer les jours & les nuits dans de continuelles fatigues? C'est pourquoi S. Gregoire, qui étoit lui-même un infatigable Pasteur, proposoit ce Patriarche comme le mo-

Genesi 3.

La vigilance & l'assiduité du travail du Patriarche Jacob est louée dans l'Ecriture.

dele de la vie laborieuse des Pasteurs, & dit que ce fut par cette force qu'il témoigna à surmonter tant de peines qui le rencontroient dans son emploi, qu'il devint ensuite assez puissant pour être victorieux de Dieu même.

Pharaon et- cabloit les Israélites de travail, & pour- quoi.

Pharaon disoit du peuple Juif, lorsqu'il attribuoit à un esprit de revolte le desir que ce peuple témoignoit d'aller sacrifier à son Dieu: *Vous êtes dans l'oïveté, & c'est pour cela que vous songez à vous soustraire à mon empire. Il faut pour dissiper vos inquiétudes vous accabler de travail; c'est ce que le demon fait à l'égard de la plupart des Chrétiens, pour les détourner des devoirs de leur religion, & même pour les empêcher de remplir ceux de leur état & de leur condition; il leur suggere mille occupations qui les distrayent d'autres emplois, d'autres affaires qui ne leur laissent pas le loisir de penser aux choses les plus essentielles de leur vacation: de maniere que si l'oïveté porte les hommes au mal, l'accablement du travail dont ils se chargent, les empêche de faire le bien.*

L'oïveté des habitants de Sodome fut la principale cause de leurs abominables actions.

Quelle a été à votre avis la source des infames prostitutions des habitans de Sodome? Le Prophete Ezechiel qui rapporte les crimes de cette infame ville, & toutes les voyes malheureuses par lesquelles elle est arrivée à ce comble d'iniquité, qui a attiré sur elle une si terrible vengeance; ce Prophete, dis-je, en donne trois causes, dont la dernière, au sentiment de plusieurs saints Peres, est la plus considerable; sçavoir, leur orgueil, leur gourmandise, & leur oïveté. *Hac fuit iniquitas Sodoma, superbia, saturitas panis, & otium.*

Ezechiel. 16.

Les Israélites devinrent idolâtres dans l'oïveté.

Tandis que les Israélites se font adonnez au travail, ils ne sont jamais tombez dans l'idolâtrie, dit Saint Augustin; mais dès le moment qu'ils ont été oïfifs, & qu'ils n'ont passé le temps que dans les jeux & dans les festins, ils sont devenus idolâtres, & ils ont adoré un veau d'or, pendant que Moïse sur le haut de la montagne, s'entretenoit avec Dieu: *Sedit populus manducare & bibere, & surrexerunt ludere.*

Exod. 32.

Salomon se corrompit dans l'oïveté.

Tandis que Salomon fut occupé à la structure de ce superbe & magnifique Temple, qu'il édifia à l'honneur du vrai Dieu, on ne vit jamais rien de si sage, ni de si saint qu'il étoit alors; mais quand l'ouvrage fut achevé, & qu'il se vit dans le repos, dans l'affluence de toutes sortes de richesses, il se perdit miserablement dans le luxe & dans l'oïveté, jusqu'à renoncer le vrai Dieu, & adorer des Idoles.

On ne rapporte point ici l'exemple de David, dont il est assez parlé dans la suite.

L'exemple que Jesus-Christ nous a donné du travail auquel il s'est soumis.

On ne peut pas ignorer quels ont été les travaux du Fils de Dieu depuis le commencement de sa prédication jusqu'à sa mort, puisque l'Ecriture nous le represente allant de pais en pais, de ville en ville, les jours & les nuits; dans des missions, des voyages, & des courses continuelles, & qu'elle nous dit qu'il s'est reposé, accablé de fatigue & de lassitude. Pour le temps qui a précédé les fonctions de son ministere, il y a grand sujet de croire qu'il l'a passé dans l'exercice du métier de celui que l'on croyoit être son pere,

vivant du travail de ses mains, & dans la condition d'artisan, dont il n'est sorti que pour s'appliquer aux fonctions laborieuses de la prédication de l'Evangile. Or comme la conformité avec Jesus-Christ est le sceau de notre prédestination, il n'y a que ceux qui l'imitent dans ses travaux, qui puissent esperer de le suivre dans la gloire.

Dès que Jesus-Christ eut établi ses Apôtres les premiers Ministres de son Evangile, il leur marqua qu'il ne les devoit à cette dignité, qu'afin qu'ils se consacraient tout entiers aux exercices de leur saint ministere: *Allez & prêchez.* Si les Apôtres fussent demeurés oïfifs, ils eussent agi directement contre les ordres qu'ils avoient reçus: mais bien loin de cela, ils ont même travaillé de leurs mains, & parmi cette sollicitude, & cette application si continuelle & si étendue qu'ils avoient pour le gouvernement de l'Eglise, ils ont donné des temps considerables aux ouvrages manuels, & extérieurs, puisque Saint Paul le témoigne lui-même, lorsqu'il dit en écrivant aux Thessaloniens: *Vous vous souvenez bien, mes freres, de la peine que nous avons prise, & de la fatigue que nous avons soufferte, & que vous prêchant l'Evangile, nous avons travaillé de nos mains les nuits & les jours pour n'être à charge à personne: Memores estis fratres laboris nostri, & fagationis, nocte ac die operantes, ne quem vestrum gravaremus, predicavimus in vobis Evangelium Dei.*

L'exemple des Apôtres.

1. ad Thess. 2.

Montrons, dit Saint Paul, que nous sommes de dignes ministres. Et comment ce saint Apôtre prétend-il le faire voir? La preuve principale qu'il en apporte, est ses travaux assidus. Donc ceux qui ne travaillent point, n'ont aucune preuve pour faire voir qu'ils sont ministres de Jesus-Christ, & ils ne satisfont point aux engagements de leur état. Dans un autre endroit il fait voir qu'il est Apôtre à meilleur titre que ceux qui osoient lui contester cette qualité; & quelle est la preuve? c'est, dit-il, que *j'ai plus travaillé qu'eux.* Il y a donc une liaison essentielle entre le ministere de Jesus-Christ & le travail.

L'exemple de S. Paul en particulier.

2. ad Cor. 6.

Ecoutez ce que le Sauveur dit dans l'Evangile contre l'oïveté, & sur quoi il fonde la rigueur de l'arrêt qu'il porte contre un serviteur qui avoit ensoûlé le talent qu'on lui avoit mis entre les mains pour le faire profiter. Il commande qu'on lie les pieds & les mains à ce serviteur paresseux, & qu'on le jette dans les tenebres exterieures. Pourquoi? parce qu'il est oïfif. Il ne dit pas, c'est un libertin, c'est un impie, c'est un impudique; non, mais c'est un homme oïfif & inutile, c'en est assez pour le condamner aux plus grands supplices; car ce n'est pas assez dans la loi de grace de s'abstenir du mal, il faut encore faire du bien; & si un serviteur qui n'est qu'inutile, qui a même conservé son talent, est condamné à une prison obscure, où il n'a que trop de loisir de pleurer sa paresse: de quelle maniere Dieu traitera-t-il ces personnes qui passent toute leur vie dans une oïveté criminelle?

2. ad Cor. 11.

Le serviteur oïfif & inutile dont il est parlé dans l'Evangile.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'inutilité du travail de la plupart des hommes.

Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole? Eccle. 1. Tout le travail qui n'a pour but & pour objet que les biens & les avantages de cette vie, est un

travail vain & inutile, & toutes les poursuites des hommes, lorsqu'ils s'occupent de ce qui est sous le soleil, sont des œuvres mortes, steriles, & absolument instructueuses. C'est ce

PARAGRAPHE TROISIEME.

Eccle. 1.

qui a fait dire à l'Ecclesiaste : *Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil ?* Comme voulant dire que tout ce travail est vain, & qu'on n'en peut attendre aucun fruit solide; c'est-à-dire, selon la remarque de S. Jérôme, qu'un homme après s'être donné mille peines pour réussir en ses prétensions, s'il ne les rapporte à une fin plus noble, & plus relevée que toutes les choses visibles, ne trouvera en soi qu'un grand vuide, & qu'une profonde indigence, qui lui fera vivement sentir & déplorer avec regret l'inutilité de ses travaux & de ses poursuites.

Multam malitiam docuit otiositas. Eccle. 33. Ce ne sont pas des pechez de foiblesse & d'ignorance, où l'oisiveté nous porte, ce sont des pechez de malice: *Multam malitiam.* Une terre qui n'est point remuée & cultivée, dit S. Chrysostome, ne porte que des ronces & des herbes mauvaises: ainsi l'homme qui n'agit point, & qui ne travaille pas, ne produit que des pechez. Une eau qui n'a point son cours, & qui est sans mouvement, n'engendre que de la pourriture, & des insectes: ainsi le corps qui languit dans une oisiveté tranquille, ne peut servir qu'à produire une infinité de crimes. David, Prince déplorable, si vous n'aviez pas été oisif, vous n'auriez pas commis ce crime, ou plutôt tous ces crimes, qui vous firent pleurer tout le reste de votre vie. Et vous, à qui Dieu sembloit avoir communiqué la force de son bras, victorieux Samson, si une fatale oisiveté ne vous avoit fait languir aux pieds d'une femme, vous ne fussiez pas tombé dans cet excès de misère. Que chacun consulte ici son cœur, & il connoitra par son experience, que s'il a commis quelques pechez, l'oisiveté en a toujours été la principale cause.

C'est particulièrement par le travail que nous accomplissons ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ.

Adimpleo ea que desunt passionum Christi. Ad Coloss. 1. Je supplée à ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ. Or ce supplément se fait par une vie laborieuse, dont nous devons accepter les travaux & les peines, dans un esprit de soumission & de pénitence; parce que c'est un arrêt que la justice de Dieu a prononcé contre le genre humain, pour lui faire ressentir la peine de son péché, & en cela nous devons admirer la conduite de Dieu, qui veut que nous soyons nous-mêmes les ministres de la peine qu'il nous impose, & les instrumens du supplice auquel il nous a condamnés, afin que par une vie pénible, accompagnée d'un esprit de pénitence, nous accomplissions les ordres rigoureux de sa justice. Ah Chrétiens! que nous sommes aveugles! nous ne pouvons pas nous dispenser du travail; nous y sommes obligés dans quelque état que nous soyons: cependant nous abusons d'un moyen si salutaire pour effacer nos pechez, & nous convertissons souvent en poison, ce qui est tout ensemble un remède pour nous guerir, & une peine pour nous punir.

Nolite locum dare diabolo. Ad Ephes. 4. L'Apôtre nous recommande de ne point donner entrée au démon, parce que nous ne pouvons mieux lui fermer la porte que par le travail. Il en est, dit un saint Pere, de l'ame, comme d'un oiseau, qui se sauve aisément des filets du chasseur, pendant qu'il vole dans les airs; mais qui est en peril d'y tomber, lors qu'il s'arrête sur la terre ou sur les arbres. Un Chrétien occupé par le travail, échappe sans peine aux pièges du tentateur; mais il s'y engage facilement lorsqu'il demeure dans une molle oisiveté. Vous sçavez l'exemple de David, qui se laissa surprendre aux charmes de Bersabée, lorsqu'au lieu d'aller à la tête des armées, il se promenoit agréablement dans les galeries de son Palais. Le demon prit ce moment pour le faire tomber dans l'adultère & l'hoicide.

C'est par l'oisiveté que l'on donne entrée au démon dans notre cœur.

Cum immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quarens requiem, &c. Matth. 12. Lorsqu'on est occupé on n'est attaqué que par un demon sans force, & sans pouvoir; mais quand on est oisif, on est obsédé par une infinité de demons, dont tous les coups portent inmanquablement. Le Sauveur nous en avertit, lorsqu'il nous dit que le demon ayant été chassé du corps d'un homme cherchoit ailleurs du repos: *Quarens requiem, & non invenit.* Qu'enfin étant retourné en la maison de cet homme, & l'ayant trouvée ornée à la verité, mais sans qu'on s'y employât à aucune chose, il y entra avec sept autres demons plus méchans que lui: *Assunit septem alios spiritus secum nequiores se, & intrantes habitant ibi.* Ce repos que cherche le demon, c'est l'oisiveté. Femmes mondaines! il vous trouvera assez souvent ornées & ajustées, mais plongées dans une molle oisiveté; en cet état vous êtes dans un continuel danger de vous perdre, & de donner dans les pièges qu'il vous tend.

Comme le demon attaque les personnes oisives.

Matth. 12.

Ibidem

Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo. Proverb. 26. Comme une porte roule sur les gonds, ainsi un homme oisif & paresseux se tourne sans cesse dans son lit, c'est-à-dire, il se remplit l'esprit de divers projets, il délibere; tantôt il avance, tantôt il recule; tantôt son propre intérêt le pousse, tantôt sa lâcheté naturelle l'arrête; il commence le bien, & aussi-tôt il le quitte; il se tourne sans cesse, & se retourne de tous côtez pour trouver le repos qu'il aime & qu'il cherche uniquement, & après un long circuit, dit S. Bernard, il tombe toujours dans sa propre volonté. Ce grand attachement à lui-même, qui le rend inflexible, lorsqu'il faut se faire violence, est comme les gonds de fer entez dans la pierre, qui parmi tous les tours & les retours qu'elle peut faire, la tiennent toujours fixe en un même lieu, sans rien faire, sans rien entreprendre, dans un continuel mouvement, sans jamais avancer d'un pas.

Peinture du paresseux qui aime l'oisiveté.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

*N*ulla sine labore virtus, quia labor pro-
cessus virtutis est. Ambros. l. 2. de Cain.
Tenant otia, quem bella non fregerant. Idem
Serm. 11.
*Quid de se intrinsecus agatur, cor nostrum
obliviscitur, dum extrinsecus occupatur.* Greg.
l. 25. Moral. c. 8.

*L*n'y a point de vertu sans travail, parce que c'est par le travail qu'on avance dans la vertu.
L'oisiveté est une tentation pour celui que la guerre n'a pu abatre.
Notre cœur oublie ce qui se passe au dedans de lui-même pendant qu'il est occupé à l'exterieur.

Amor non est otiosus; operatur enim magna se est; si vero operari renuit, amor non est. Idem; Homil. 3. in Evang.

Non dormientibus & otiantibus, sed vigilantibus & laborantibus pollicetur Deus premia; labori merces parata est. Ambros. 1. de Cain & Abel.

Non otiosis & dormientibus provenit regnum celorum, non otio & desidia torpentibus aeterna beatitudo ingeritur. S. Prosper.

Facito aliquid operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum. Hieronymus, Epist. 4.

Nihil in sancto proposito deterius est otio, quod non solummodo non acquirit nova, sed etiam peracta consumit. Idem ad Demetriadem.

Otium rubigo sapientiae & ingenii. Idem in c. 10. Eccle.

Omnis concupiscentia & immunditia atque peccati mater est otiositas. Idem.

Nunquam quis civis caelorum erit, si otiositatem amaverit. August. vel alius Author Serm. 17. ad fratres in Eremo.

Si vis perfectus esse, fuge otiositatem, quia in servis Dei nihil pejus reperitur. Idem, ibidem.

Erubescite Christiane, quoniam insipientior juvenis & formicis comprobatur. Idem, ibidem.

Nihil boni facere; nihil aliud est quam facere aliquid mali. Chrysost. Homil. 18. in Epist. ad Ephes.

Deus posuit hominem ad laborandum, artusque ejus ad hoc effinxit, ideoque otiosus ab ordine suo, & creatione deficit. Idem, in Epist. ad Thesal. c. 3.

Primum & maxime proprium humana conditionis studium est, ut operetur, ita ut iners otium sit propemodum prater naturam hominis. Idem, ibidem.

Otium malitia pars est, imò verò non pars, sed causa, & mala radix, omnem quippe malitiam docuit otium. Idem, Homil. 16.

Sicut terra non occupata semine aut confectione quamlibet herbam producit, sic & anima, quovis non habet quod agat rerum necessarium, cum omnino cupias aliquid agere, pravis actionibus semet tradit. Chrysost. Homil. 9. in 2. ad Corinth.

Si demon viderit te desidiosum, oscitantem, otio marcescentem, compendio, ut diversorium desertum ingreditur: at si excitatum, intentum, studiosum, ne respicere quidem audebit. Idem, Homil. 4. de impenetr. nat. Dei.

Qua otio & licentia viclitat anima, facile vincitur. Idem, Homil. 5. de patient. Job.

Otiosa juvenus imprudenter educata, omni ferocissima bestia immanior est. Idem, Homil. 38. in Matth.

Nihil vacatione molestius, nihil otio, ideo necessitatem operandi indidit Deus. Idem, Homil. 35. in Act. Apost.

Omnia ab otio damnnum accipiunt. Idem, ibidem.

Sicut otium mala res est, ita & operatio qua non congruit, igitur utrumque fugere studemus, & otium, & opus otio deterius. Idem, ibidem.

Quomodo non odio prosequendum est otium, quod formica & ape pejorem efficit hominem? S. Basil. in c. 1. Itax.

Inier ea qua odio habet Dominus, unum hoc est, segne & iners otium, nimirum cessatio ab his, qua nos ex officio attinet facere. Basil. in c. 2. Itax.

Non eo consilio Deus hominem finxit, ut segnis ac languens desideret, sed contra potius, ut esset qui se in laboribus honestis exerceret. Idem, in Const. monast. c. 5.

Otium improbitatis magisterium. Idem, orat. de Jejunio.

L'amour n'est pas oisif: il opere de grandes choses, par tout où il est; & s'il refuse d'agir, ce n'est pas un véritable amour.

Ce n'est pas aux lâches & aux paresseux, mais c'est à ceux qui veillent & qui travaillent que Dieu promet ses récompenses. La récompense est préparée pour le travail.

Le royaume des cieus ne se donne pas à ceux qui sont oisifs, & qui s'endorment; on n'accorde pas le bonheur éternel à ceux qui languissent dans la paresse & l'oisiveté.

Travaillez à quelque chose, afin que le diable vous trouve toujours occupé.

Dans une profession de sainteté, il n'y a rien de pire que l'oisiveté, qui non seulement n'acquiert rien de nouveau, mais qui ruine même ce qu'on avoit acquis.

L'oisiveté est la rouille de l'esprit & de la sagesse.

L'oisiveté est la mere de toute convoitise, de toute impureté, & de tout peché.

Jamais un homme ne fera citoyen du ciel s'il aime l'oisiveté.

Si vous voulez être parfait, fuyez l'oisiveté, parce qu'il n'y a rien de pire dans les serviteurs de Dieu.

Rougissez Chrétien, parce qu'on vous convainc d'être plus dépouillé de sens, que les bêtes de charge, & les fourmis.

Ne faire aucun bien, qu'est-ce autre chose que faire du mal?

Dieu a créé l'homme afin qu'il travaillât: c'est pour cela qu'il a formé ses membres; ainsi en demeurant oisif, il s'éloigne de l'ordre de Dieu, & de la fin pour laquelle il a été créé.

La première inclination de l'homme, celle qui lui est la plus propre, le porte au travail, en sorte qu'une lâche oisiveté est presque contre la nature de l'homme.

L'oisiveté est une partie de la méchanceté; ou plutôt, c'en est la cause & la source empoisonnée: car l'oisiveté enseigne toute sorte de mal.

Comme une terre qui n'est pas occupée par de bonne semence produit toutes sortes de méchantes herbes; ainsi l'ame d'abord qu'elle n'a pas de quoi s'occuper à des choses utiles, elle s'abandonne à de mauvaises actions, parce que nous voulons absolument faire quelque chose.

Si le demon vous voit paresseux, lâche, languissant dans l'oisiveté, il s'empare aussitôt de vous, comme d'une demeure vuide: mais s'il vous trouve sur vos gardes, attentif, appliqué, il n'osera pas seulement vous regarder.

L'ame qui vit dans l'oisiveté & la licence, est aisément vaincue.

Une jeune fille oisive, & mal élevée, est plus furieuse que les bêtes les plus ferores.

Rien n'est plus à charge que de n'avoir rien à faire, & d'être oisif; c'est pour cela que Dieu nous a mis dans la nécessité de travailler.

L'oisiveté est préjudiciable à tout.

Comme l'oisiveté est une mauvaise chose, aussi une action qui ne convient pas est mauvaise; tâchons donc de faire l'un & l'autre, & l'oisiveté, & les actions qui sont pires que l'oisiveté.

Peut-on ne pas haïr l'oisiveté qui met l'homme au dessous de l'abeille & de la fourmi?

Une des choses que le Seigneur haït, est une lâche oisiveté, qui nous fait ômettre ce que notre devoir demande de nous.

Dieu a créé l'homme, non afin qu'il demeurât oisif & paresseux, mais au contraire afin qu'il s'exercât à des travaux honnêtes.

L'oisiveté est une école de vices, & de méchanceté.

Omnium vitiorum quasi magistra quaedam atque origo est otiositas. Chrysoft. Homil. 36.

Fugienda otiositas, mater nugarum, nocera virtutum. Bernardus de consideratione.

Omnium tentationum ac cogitationum malorum colluvies est otium, summa mentis malitia, malorum omnium sentina, mors anima. Bernardus, ad Fratres de monte Dei.

Otium velut janua utitur dapon, ut illicitas cogitationum illecebras, etiam in purissimas mentes insillat. Idem, l. 1. de considerat.

Sicut ex temperato labore carnis incendat cohibentur, sic ex otio foventur & crescunt. Idem, de lign. vit. c. 5.

Sicut aqua qua caret decursu, & jacet in foventis, purefcit; ita & corpus otii tabe confectum, concupiscentiarum & voluptatum carnalium parit & nutrit insaniam. Idem, de grad. perfect.

In quo sine exceptione peccavimus omnes, in eo sententiam laboris accepimus. Idem, in illud: Ecce nos reliquimus omnia.

Attendo quid mereatur iniquitas, si sola sufficit inutilitas ad damnationem. Idem.

Mens otiosa nihil aliud cogitare novit quam de escis atque de ventre. Cassianus, l. de spirit. Acedia.

Torpemus otio, vanitatibus & scurrilitatibus indulgemus, ac si jam pax sit. & non sit militia visa hominis super terram. Sanctus Bernardus, Serm. 2. de Sancto Andra.

Qui otiosa quiete perficitur, nisi spiritualiter vixerit, more pecudum vivit. Sanctus Prosper, l. 2. de vit. contemp. c. 16.

Non dormientibus divina beneficia, sed observantibus deferuntur. Ambros. l. 4. in Luc.

Majorum nuga, negotia vocantur; puerozum autem talia cum sint, puniuntur à majoribus. Augustinus, l. 1. Confess. c. 9.

Homo pellitus, orbi ut metallo damnatur. Tertull. de pallio.

Nostrum otium magnum negotium est. Augustinus, Epist. 110.

Otium sine literis mors est; & vivi hominis sepultura. Senec. Epist. 28.

L'oisiveté est comme la maîtresse & la source de tous les vices.

Fuyons l'oisiveté, qui est la mere de la bagatelle, & l'ennemie mortelle de toute vertu.

L'oisiveté est l'amas de toutes les tentations, & de toutes les mauvaises pensées, le plus grand desordres de l'esprit, l'égout de tous les vices, la mort de l'ame.

Le demon se sert de l'oisiveté comme d'une porte pour faire glisser les mauvaises pensées dans les ames les plus pures.

Comme un travail moderé apaise les revoltes de la chair, l'oisiveté au contraire les entretient & les augmente.

Comme une eau qui ne coule point, & qui est renfermée dans des fosses se corrompt, de même un corps corrompu par l'oisiveté produit & nourrit la fougue des convoitises, & des voluptez charnelles.

Nous avons tous reçu la sentence qui nous condamne au travail, dans la personne de celui en qui nous avons tous peché.

Pensez à ce que merite l'iniquité, puisque l'inutilité seule de la vie suffit pour être condamné.

Un esprit oisif ne sçait s'occuper d'autre chose que du manger & de ce qui satisfait sa gourmandise.

Nous nous endormons dans l'oisiveté, nous nous laissons aller aux vanitez & aux bouffonneries, comme si nous possedions déjà la paix, & que la vie de l'homme sur la terre ne fût pas une guerre continuelle.

Celui qui jouit d'un repos oisif, vit à la maniere des bêtes, à moins qu'il ne se conduise autrement selon l'esprit.

Les bienfaits de Dieu se donnent, non à ceux qui sont endormis, mais à ceux qui sont attentifs.

Les amusemens frivoles des personnes avancées en âge, s'appellent des affaires, pendant que les memes personnes punissent dans les enfans des amusemens semblables.

Lorsque Dieu revêtit l'homme de peaux après son peché, il le condamna à travailler sur la terre, comme on condamne aux mines.

Notre loisir est une affaire importante.

L'oisiveté sans étude, est une mort, & ensevelit un homme tout vivant.

PARAGRAPH CINQUIÈME.

De qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est qu'oisiveté, paresse, & travail inutile.

Être oisif, c'est n'avoir nulle occupation honnête & utile, convenable à son âge & à son rang, & passer le temps dans une fainéantise habituelle: d'où il s'ensuit que cesser de travailler pour prendre le repos nécessaire au corps, ou pour délasser son esprit d'une trop grande contention, ce n'est point oisiveté. Ainsi par l'oisiveté, l'on entend proprement une vie fainéante, qui se passe toute entiere, ou pour la plus grande partie, en des amusemens, & divertissemens.

Saint Bernard en distingue de deux sortes; l'une qui exclut toute occupation serieuse & utile; l'autre qu'il appelle oisiveté de salut, qui n'est autre que la negligence de faire de bonnes œuvres; parce qu'en effet, c'est passer sa vie dans l'oisiveté que de ne point travailler pour la fin pour laquelle nous sommes uniquement au monde. Or nous ne parlons ici que de la premiere, puisque nous avons traité de la seconde au titre des bonnes œuvres, & du soin du salut.

L'oisiveté est differente de la paresse, comme l'effet l'est de la cause: & dans la Morale Chrétienne la paresse, qui est un des pechez capitaux, est une langueur & une pesanteur

d'esprit en ce qui regarde la vertu & la pratique des bonnes œuvres, ou pour parler exactement, c'est un ennui, un dégoût, & une aversion des choses spirituelles.

Saint Thomas expliquant ces paroles de la Genese: *In sudore vultus tui vesceris pane tuo.* Vous gagnerez votre pain à la sueur de votre visage, jusqu'à ce que vous retourniez en la terre, dont vous avez été tiré. Ce grand Docteur dit que ces paroles renferment un commandement, qui oblige tous les hommes à quelque travail de corps ou d'esprit. Ce n'est pas seulement un conseil, dit Saint Paul aux fideles de Thessalonique, qui vous exhorte à travailler; mais c'est encore un commandement exprés: *Operemini manibus vestris, sicut præcepimus vobis.* Et la grande raison de ceci, est que le travail est ordonné à l'homme comme une peine de son peché; de sorte que qui fuit le travail, ne veut pas satisfaire à la justice de Dieu, & cette desobéissance est un peché.

Quoi que cet arrêt de Dieu qui condamne les hommes au travail, ne paroisse exécuté qu'à l'égard des artisans & des laboureurs, il s'étend néanmoins sur tous les états: car comme tous les hommes ont eu part à la fau-

Le travail est de précepte, & Dieu en a fait à l'homme un commandement exprés.

2. ad Thess. 4.

Cet arrêt qui nous condamne au travail a été porté contre tous les hommes.

te d'Adam, ils doivent tous participer à sa punition ; aussi n'est-il point d'état dans la vie qui n'ait ses peines, ses soins, son emploi & son travail, Dieu l'ayant ordonné de la sorte, pour faire sentir à tous les hommes le poids de sa justice. C'est ce qui nous est marqué par ces paroles de l'Ecclesiastique : *Occupatio magna creata est omnibus hominibus, & jugum grave super filios Adam, à residente super seclum gloriosam, usque ad humilitatum in terra & cinere.* Ainsi les riches ne doivent pas prétendre d'être dispensés d'une obligation universelle, & ils ne peuvent demeurer oisifs sans desobéir à Dieu qui les a condamnés au travail aussi-bien que les pauvres. Il est vrai que le travail est différent selon la différence des états & des conditions ; mais c'est toujours aller contre l'ordre de Dieu que d'être oisif.

Eccli. 40.

Différence du travail du pecheur, & de l'homme juste.

Nous pouvons distinguer dans l'Ecriture deux sortes de travail ; le travail de l'homme pecheur, & le travail de l'homme juste : le premier est un travail de punition : *Ejecit ut operaretur.* L'autre est un travail de vocation : *Posuit ut operaretur.* L'un afflige & fatigue, & l'autre fait agir sans inquiétude ; celui-là exerce l'homme criminel, qui étant dans une terre malheureuse que le Seigneur a maudite, & que les hommes ont partagée, travaille à la sueur de son front ; celui-ci fait non seulement le devoir du Chrétien, mais encore son bonheur : car son travail est le travail que Dieu commande, que Dieu favorise, qui produit la paix & la joye, parce qu'il opere le salut, & qu'il se termine enfin au souverain bien.

Notre travail en ce monde doit être conforme aux desseins de Dieu.

Pour accomplir l'ordre & le commandement de Dieu sur ce point, il ne suffit pas de travailler, & même beaucoup en ce monde ; mais il faut que notre travail soit conforme aux desseins de Dieu sur nous, & que nous l'embrassions dans un esprit de soumission aux ordres de la Providence : car il n'y a que trop de misérables qui se damnent dans les commissions les plus laborieuses, parce qu'ils ne savent pas prendre les peines, qui y sont attachées, dans un esprit véritablement chrétien, & qu'ils perdent tout le fruit de leurs travaux par leurs impatiences & par leurs murmures, au lieu d'en faire des occasions de merites, en faisant un sacrifice à Dieu de tout ce qu'ils trouvent de rebutant dans leur travail, & dans le cours de leurs occupations.

Le travail est une peine satisfaisante pour nos pechez, & un préservatif pour nous empêcher d'en commettre.

Quoi que par la grace de Jesus-Christ le peché, avec lequel nous naissons par la débilité de notre premier pere, nous soit remis par le Baptême, Dieu veut toutefois que nous en portions la peine ; & la pénitence à laquelle il nous condamne pour toute notre vie, est que nous travaillions ; c'est pourquoi la plus salutaire pénitence que nous puissions faire, c'est d'accepter en cette vûe & par ce motif, les peines, les chagrins, les travaux, à quoi notre emploi, & les devoirs de notre vocation nous engagent. Mais si le travail est une peine satisfaisante pour expier les pechez passés, il n'est pas moins un remede medecinal pour prévenir ceux dans lesquels on pourroit tomber ; & c'est un des plus grands effets de la miséricorde de Dieu de nous avoir fait trouver dans notre peine le remede à nos pechez, & dans le penchant avec lequel notre nature corrompue se porte au vice, d'avoir voulu arrêter cette inclination maudite par le travail.

La vie d'un Chrétien

La vie chrétienne est par elle-même une vie de travail & non d'oisiveté, & de diver-

sisement, & c'est assez pour être convaincu de ne mener pas une vie chrétienne, que de ne mener pas une vie laborieuse : non que le travail qui est prescrit généralement à tous, doive être par nécessité un travail du corps ; car plusieurs n'en sont pas capables : mais il faut du moins que la vie d'un Chrétien ne soit pas une vie d'amusemens, de dissipations, de jeux, & d'entretiens inutiles ; il faut qu'elle soit remplie de quelque occupation serieuse, & conforme à l'état où l'on est, de sorte qu'il n'importe que ce travail soit de corps ou d'esprit, tel qu'est celui des gens d'étude.

n'est pas toujours un travail du corps.

Celui qui ne voudroit s'occuper au travail, qui est le moyen par lequel Dieu veut que nous acquerions le pain & les autres choses nécessaires à notre nourriture & à notre entretien, mais demeureroit sans rien faire, & attendroit que Dieu envoyât un Ange pour lui apporter de quoi se nourrir, celui-là, dis-je, seroit blâmé de toutes les personnes sages, & la confiance qu'il témoigneroit avoir en Dieu, seroit jugée indiscrete & temeraire, parce que dans les besoins de cette vie, Dieu nous presente des moyens humains, & nous fait connoître par la lumiere de la raison que nous devons nous en servir. C'est pourquoi ce seroit le tenter, que de vouloir l'obliger en les negligant, à faire des miracles pour y subvenir, n'y ayant alors aucune nécessité. Mais aussi il faut être bien persuadé, que quoi que nous soyons obligés de travailler pour conserver notre vie, & avoir de quoi nous entretenir ; cependant si Dieu ne benit notre travail, toutes nos peines seront inutiles, selon cette parole du Prophete : *Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui s'efforcent de la bâir & de la garder.*

C'est tenter Dieu que de ne vouloir point travailler & prétendre que Dieu pourvoye à nos besoins.

En passant la vie dans l'oisiveté, on pervertit l'ordre des choses, & on s'oppose aux desseins de la Providence : car cet ordre demande que le repos ne soit que pour le travail, étant juste que ceux qui ont travaillé se reposent. Et ainsi, dit Cassiodore, il ne faut pas chercher le repos pour vivre dans l'oisiveté, mais pour travailler, & faire que la Republique & l'Eglise profitent du travail auquel on s'applique serieusement. J'avoue qu'il est permis de chercher le repos, mais ce ne doit être qu'afin de mieux travailler ; cependant l'oisiveté renverse ce bel ordre ; puis qu'elle ne cherche le repos, que pour y demeurer, & pour éviter le travail.

Mener une vie oisive, c'est pervertir l'ordre que Dieu a établi dans ce monde.

C'est le sentiment des saints Peres que l'oisiveté nous prive des plus grands biens ; car sans parler des biens temporels que nous pourrions acquerir par notre travail, & du bien spirituel que nous pourrions faire ou procurer au prochain par notre zele ; cette oisiveté nous prive de beaucoup de graces particulieres de Dieu. Quand nous en avons reçu quelques-unes, nous les rendons inutiles par notre oisiveté, & par là nous meritions que Dieu ne nous en donne point d'autres ; un serviteur inutile & qui a abusé des faveurs de son maître, peut-il en attendre d'autres ? Elle nous prive des Sacremens, & de tous les secours de l'Eglise, nous mettant dans une negligence qui nous donne du dégoût pour tout ce qui regarde la religion. Elle nous prive du temps, en nous le faisant perdre, quoi que Dieu nous le donne uniquement pour travailler à notre salut ; elle bannit enfin toutes les vertus, qu'on ne peut acquerir sans travail.

L'oisiveté nous prive des plus grands biens.

Ce vice est en quelque maniere opposé à toutes les vertus.

Ce vice differe des autres en ce point, que les autres ne sont oppozés qu'à une vertu particuliere, & que celui-ci les combat toutes. L'impureté n'est oppozée qu'à la chasteté, & il se peut faire qu'une personne impudique soit humble, misericordieuse, charitable. L'orgueil n'est contraire qu'à l'humilité, & l'on voit assez souvent des personnes superbes qui sont liberales, temperantes, &c. Mais la paresse & l'oisiveté sont en ce point oppozées à toutes les vertus, qu'elles sont une disposition mal-

heureuse à n'en pratiquer aucune.

Si le Fils de Dieu dans l'Evangile nous assure qu'il fera rendre compte au jour du jugement d'une parole oiseuse, à plus forte raison nous demandera-t-il compte d'une occupation oiseuse, qui est bien plus qu'une parole. Or on appelle action ou occupation oiseuse, non pas quand on ne fait rien du tout; mais quand ce qu'on fait n'est pas rapporté à quelque fin honnête & raisonnable.

il y a des occupations à qu'on peut appeler oiseuses comme les paroles, dont on rendra compte au jugement de Dieu.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Predicateurs modernes sur ce sujet.

Dieu en nous obligeant au travail a été de misericorde envers les hommes.

JE ne puis faire reflexion sur la conduite admirable de la justice de Dieu qui nous engage au travail, que je n'admire en même temps la condescendance, en ce qu'il veut que nous soyons nous-mêmes les ministres de la peine qu'il nous impose. Lorsqu'un criminel est condamné à mort par un arrêt de la justice humaine, on ne l'oblige jamais à executer lui-même son jugement; c'est assez qu'il le souffre par des mains étrangères, & des ministres de la justice, sans qu'il contribue lui-même à son supplice; mais, ô providence adorable de mon Dieu! que la conduite que vous gardez à notre égard est bien differente de celle des hommes! Vous voulez que nous soyons nous-mêmes les ministres & les instrumens de la peine à laquelle vous nous condamnez, afin que par une vie laborieuse nous accomplissions les ordres rigoureux de votre justice. Si cela est, ne sommes-nous pas bien criminels de passer toute notre vie dans l'oisiveté, & de ne pas profiter de la grace que vous nous accordez, de faire ici-bas la penitence de nos fautes par notre travail? Cependant voilà le peché le plus ordinaire des gens du monde, d'être durant toute leur vie dans une oisiveté damnable. Il semble qu'ils ne sont sur la terre que pour vivre du travail des autres; ils n'ont d'autre emploi que de passer le temps; leur plus grande occupation est de se divertir autant qu'ils peuvent, & s'ils ne se divertissent pas, de ne rien faire du tout; & ainsi, on a bien raison de dire d'eux, qu'ils ne sont pas châtiés avec le reste des hommes, que leur oisiveté les tire de cette peine commune, & que par une lâcheté odieuse à Dieu & aux hommes, ils s'exemptent du travail qui leur devoit servir de penitence: *In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Le Pere Bourdaloue, dans les Sermons imprimez sous son nom, Sermon pour le Vendredi de la seconde semaine de Carême.

Psal. 72.

La vie oisive de la plupart des gens du monde.

Un homme chrétien, tel que nous en voyons tous les jours, que fait-il? Il n'a point d'autre occupation que le jeu; s'il fait de grandes affaires, ce n'est que pour avoir mieux le moyen de se bien divertir & de faire meilleure chere; s'il amasse de l'argent, ce n'est que pour passer les jours & les nuits au jeu, voir les compagnies, corrompre la chasteté des femmes, entretenir un grand train, & une bonne table. Une femme chrétienne, que fait-elle? Ne vous offenez pas Mesdames, ce que je dis n'est que pour corriger ce grand desordre que l'oisiveté produit parmi celles de votre sexe. Que fait une femme chrétienne? Elle n'a point d'autre occupation que de flater & orner son corps, de consulter son miroir, de roder de visite en

visite, sans en rendre aucune à Dieu dans les Eglises, ni aux prisonniers dans les cachots, ni aux malades dans les hôpitaux. Est-ce là, en bonne foi, se conformer aux ordres de Dieu, qui a condamné les hommes au travail? Et quand vous viendrez à la fin de votre vie, par quel moyen pourrez-vous rendre un bon compte à ce Juge severe, du temps que vous aurez employé en cette oisiveté, & à ces bagatelles? Quand vous n'auriez aucun sentiment de Christianisme, ni de Religion, dites-moi en conscience, pourriez-vous vous excuser, & vous dire innocentes, après avoir passé toute votre vie dans une pareille oisiveté? *Le même.*

J'avoué, Messieurs, que je donne ici un grand sujet de scrupule aux riches, & aux personnes commodes, & que je leur prêche une Morale, qu'ils n'ont peut-être jamais entendue. Hé quoi? me diront-ils, qu'est-ce qui peut nous obliger à travailler, puisque nous avons assez de bien pour vivre à notre aise? He, pauvres aveugles! ne voyez-vous pas que vous vous trompez vous-mêmes dans votre principe? Car croyez-vous que ce bien que vous possédez vous donne droit de vous soustraire à la loi commune, portée contre tous les hommes, & que parce que vous êtes à votre aise, il faut que vous vous exemptiez du travail, qu'il a generalement imposé à tous les hommes pour le châtement de leurs crimes? Ne voyez-vous pas que c'est tres-mal raisonner que de dire: j'ai assez de bien pour ne pas travailler, & vivre en repos le reste de mes jours; car c'est comme si vous disiez: je n'ai rien à craindre, quand Dieu me demandera compte du temps que j'ai mal employé, parce qu'il m'a donné le bien que je possède uniquement pour avoir le moyen de me divertir. *Le même.*

Les personnes riches ne sont pas exemptes de travail.

Il y a, dit le Saint Esprit, une grande occupation imposée, non à quelques-uns en particulier, mais à tous en general, & un joug fâcheux que tous les enfans d'Adam sont indispensablement obligés de porter. Mais quels sont ces enfans? cette loi generale n'a-t-elle pas quelque exception? *Aresideme super sedem gloriosam; usque ad humiliatum in terra & cinere, &c.* Les enfans d'Adam sont ceux que l'on compte depuis le faite de la royauté, jusqu'à l'humiliation de la cendre; depuis ceux qui portent la couronne & la pourpre, jusqu'à ceux qui ne sont couverts que de bure. Cet arrêt n'exclut personne; les Princes & les Grands du monde y sont aussi-bien compris que les miserables & les esclaves. En effet, mon cher Auditeur, qui que vous soyez, je vous demande, qu'est-ce qui vous dispense de travailler? est-ce à cause que vous êtes Grand dans le monde? comme si votre grandeur pouvoit

Les Grands sont obligés au travail aussi bien que les petits.

Eclis. 4^o

742
 effacer la tache de votre origine, ou vous exempter de cette malediction commune, dont Dieu a frappé tout le genre humain, à manger son pain à la fleur de son front! Mais, dites-moi, cette haute qualité, cette noble naissance, cette condition distinguée dont vous vous flatez, sont-elles plus éminentes que celles des Rois, & des Souverains Pontifes? Cependant écoutez ce que Saint Bernard dit au Pape Eugene: Je vous prie, lui dit-il, avec tout le respect que je dois à votre Sainteté, de ne pas considerer que vous êtes élevé au-dessus de tout le monde; mais de prendre garde que vous êtes né pour travailler comme les autres, & même plus que les autres; & si vous voulez vous exempter du travail, il faut auparavant que vous ôtiez cette tache de votre origine, que l'éclat de votre pourpre & de votre Tiare ne pourra jamais cacher. Considerez donc, qu'un homme qui n'entre dans le monde que comme un esclave, avec les honteuses livrées du péché, ne doit songer qu'au travail, & ne regarder l'élevation de son poste, que comme un motif qui l'engage à de nouvelles fatigues. *Le même.*

Si nous venons à la différence du sexe, nous verrons que les femmes ne sont pas moins obligées au travail que les hommes, qu'elles doivent s'occuper aux affaires domestiques, & qu'encore que ces emplois paroissent peu de chose, il ne faut pas cependant qu'elles les négligent. Salomon, tout éclairé qu'il étoit, ne les méprisoit pas; car après avoir cherché une femme forte, & après l'avoir trouvée, il dit qu'elle met la main à l'œuvre, & qu'elle s'applique à des emplois laborieux: *Manum suam misit ad fortia. Le même.*

Prov. 31.

Il n'y a point d'état ou l'oïveté ne soit éminelle.

Il n'y a point de condition parmi les hommes, où l'oïveté ne soit un crime, & l'on ne scauroit douter que là où la condition est la plus éminente, l'oïveté ne soit la plus criminelle. Par exemple, un jeune homme de qualité, qui aura été oïsis pendant sa jeunesse, sans cultiver son esprit par les sciences qu'il devoit acquérir pour se préparer aux affaires, quand il viendra à avoir une charge, comment s'en acquittera-t-il? Dieu lui donnera-t-il une science infuse? Ce seroit un miracle. Que fera-t-il donc? Il sera ignorant dans sa profession; & s'il est Juge, par exemple, il jugera mal. Je veux qu'il ait bonne intention de rendre la justice, mais faute de capacité il ne le pourra pas; il sera responsable de toutes les pertes & dommages que souffriront les parties; car du reste il n'est pas juste qu'il s'instruise des affaires aux dépens des autres; & quelque bonne intention qu'il ait, un misérable à qui il aura fait perdre un procès sera dépouillé de tous ses biens. Je n'en dis pas assez: s'il est Juge, il faut qu'il combatte une autre oïveté, qui fait qu'il n'est pas attaché comme il le doit être à examiner les affaires, & qu'il aime plus son divertissement, que l'examen scrupuleux du bon ou du mauvais droit des parties. Je serois infini, si je voulois parcourir toutes les conditions: je dirois que sur l'oïveté, il arrive que les Predicateurs & les Directeurs des âmes, s'acquittent mal de leur devoir, & que leur paresse produit des desordres épouvantables dans les fonctions de leurs ministères. Je dirois que la négligence des femmes produit toute la confusion que nous voyons dans les ménages; car quand Madame va prendre ses divertissements, que font ses domestiques? que font même ses enfans? au lieu que si elle se tenoit appliquée

à son travail, tout iroit bien; ses serviteurs feroient leur devoir, ses enfans s'instruiraient, & ne s'accoutumeroient pas comme ils font, à un esprit de paresse & d'oïveté. *Le même.*

On ne peut gueres se former une plus faulle idée de l'état Ecclesiastique, que de le regarder comme un état commode, & que l'on peut embrasser pour y goûter un repos innocent. C'est néanmoins une erreur tres-commune, & dans laquelle tombent un nombre infini d'Ecclesiastiques mêmes, qui n'ont point d'autre motif pour s'engager dans cet état, que d'obtenir un bénéfice, afin d'être exempts de toute peine, & de mener une vie oïive. Mais au contraire, c'est un état penible, & qui demande du travail: & si quelqu'un y entre dans cette vûë d'y vivre dans le repos, il n'en faut pas davantage pour se perdre éternellement: car il est essentiel aux Ecclesiastiques, de passer leurs jours dans la peine & dans le travail assidu... Si, selon vous, l'on peut être Ecclesiastique, & mener une vie molle, exempte de peine & de travail, les Saints Peres se sont donc bien trompez, quand ils nous ont expliqué ce que c'est que l'état Ecclesiastique, & quand ils nous en ont fait connoître les engagements. Cet état, selon eux, est un joug & un fardeau, dont les Saints ont appréhendé de se charger, parce qu'ils en connoissoient la pesanteur; vos idées sont donc entièrement différentes de celles des Saints; osez-vous dire que vos idées sont justes, & que ce sont les Saints qui se sont trompez? *M. Lambert, Tome premier des Discours sur la vie Ecclesiastique. Discours 9. sur l'oïveté.*

Je vois les plus grands Saints dans des allarmes continuelles, après avoir travaillé pendant toute leur vie; je les vois dans le trouble; ils craignent de n'en avoir pas assez fait; j'entens les reproches qu'ils se font à eux-mêmes; Et vous au milieu de votre oïveté, vous êtes tranquilles, vous n'êtes agitez d'aucun remords, & vous ne vous faites aucun reproche! Le nom de Pasteur, dit Saint Gregoire, n'est point donné pour vivre dans le repos, mais en le recevant, Dieu nous impose l'obligation de travailler. Si nous savons connoître ce que c'est que le Sacerdoce, nous serons convaincus que c'est un emploi plein d'honneur pour ceux qui sont exacts à en remplir les fonctions; nous serons persuadez que c'est un fardeau accablant pour ceux qui négligent les fonctions de leur ministère. Comme donc le nom de Pasteur sera une source de gloire pour ceux que le salut de leurs freres remplit d'une sainte inquiétude, de même ce nom sacré sera une source de reprobation pour ceux qui sont oïsis, & qui abandonnent leurs devoirs. *Le même.*

Le Chrétien paresseux & oïsis, est comme en proie au démon: car il est certain que ceux qui sont oïsis, sont particulièrement exposés aux tentations de cet ennemi cruel, qui n'a jamais plus de force, que quand il attaque ceux qui languissent dans l'oïveté. Le Sage dit que l'oïveté enseigne beaucoup de mal. Comment cela? C'est que le démon, l'auteur de tous les maux, choisit le temps que nous sommes oïsis, pour se faire entendre, & pour nous inspirer ses fausses maximes. Il attaqueroit vainement celui qui est saintement occupé. L'esprit qui est rempli de saintes veritez, n'est point susceptible de vaines illusions. Quand le corps est fatigué par un travail assidu, l'esprit, qui a une étroite liaison avec le corps, se

Les Ecclesiastiques ne sont pas pour mener une vie commode & oïive.

Continuation du même sujet.

Une personne oïive est en proie au démon, & pourquoy.

Eccli. 33.

se ressent de ses fatigues. Il n'y a pas lieu de craindre qu'il se laisse séduire par les suggestions de l'ennemi. Mais quand le corps est à son aise, & qu'il n'est point fatigué par aucun travail; quand l'esprit n'est point nourri de saintes maximes, alors le démon trouve un champ libre, il peut dresser toutes ses embûches sans craindre aucun obstacle; un esprit vulgaire de bonnes pensées, ne tarde gueres à être infecté des fausses maximes du siècle. La corruption de l'esprit se répand bientôt jusques sur le cœur. Voilà donc l'homme oisif qui devient, pour ainsi dire, le jouet du démon. Cet ennemi n'a qu'à proposer, il est obéi; on donne dans tous ses pièges, on ne songe pas même à se défendre. Qui donc a rendu le démon si fort, & à qui est-il redevable d'une victoire si complète? Il la doit toute entière à l'oisiveté. C'est l'oisiveté qui l'a introduit; c'est l'oisiveté qui a été cause que ses maximes ont été goûtées; il a fait tous ses progrès, & il est enfin devenu le maître par le moyen de l'oisiveté. *Le même.*

Quand on a pris une habitude à la paresse & à l'oisiveté, on revient rarement au travail.

Il ne faut pas attendre qu'une personne accoutumée à l'oisiveté change de conduite; rien n'est plus dangereux qu'une habitude de paresse, lorsqu'elle est invétérée; on s'accoutume insensiblement à mener une vie fainéante, & plus on persévère dans la paresse, plus on la goûte; toute autre vie paroît insupportable, l'ombre même du travail épouvante. Les livres, par exemple, sont une compagnie tres-agréable pour ceux qui par un travail assidu ont acquis quelque goût pour les sciences: mais les livres sont insupportables à ceux qui ont passé un temps considérable de leur vie sans s'appliquer à l'étude; & vous n'en voyez gueres qui prennent la résolution de captiver leur esprit qui ne s'est jamais contraint. C'est à nous, en déplorant cet extrême malheur, de prendre garde de n'y point tomber. Et puisqu'il est si difficile de se vaincre, exerçons-nous de bonne heure au travail: formons une sainte habitude, qui nous donne autant de facilité pour le bien que les méchants en ont pour le mal, & pour tout ce qui est contraire à leur profession; car si on n'a nul travail réglé, nul emploi, nulle occupation, il faut se dissiper, se répandre au dehors, fréquenter toutes sortes de compagnies. Vous comprenez sans peine tous les progrès que le démon fait, lorsque celui qu'il attaque est en de si mauvaises dispositions. *Le même.*

Combien le travail est nécessaire pour vaincre le vice d'impureté.

Qu'on examine de près tous ceux qui sont assez malheureux pour s'être laissé vaincre par le démon de l'impureté; comment ce démon les a-t-il surpris? par l'oisiveté; si d'utiles occupations avoient partagé leur vie, le démon les eût inutilement attaqués; mais parce que le démon les a trouvés oisifs, il n'a eu aucune peine à s'en rendre le maître. Il n'y a donc rien de plus nécessaire, & de plus excellent que le travail pour surmonter le démon de l'impureté. Etes-vous attaqué par ce cruel ennemi, ayez recours à ce remède salutaire; il arrivera rarement que celui-là succombe, qui est exact à s'occuper. Suivez le conseil plein de sagesse que Saint Jérôme donne à Rustique, & vous verrez quelle sera votre force pour vaincre toutes sortes de tentations, & sur tout celle de l'impureté. Faites toujours quelque chose, afin que le démon qui ne tâche qu'à vous surprendre, vous trouve continuellement occupé: *Facito aliquid operis, ut se semper diabolus inveniatur occupatum.* *Le même.*

Comme il y a une oisiveté criminelle, il y a aussi un travail qui ne l'est pas moins, & outre cela tres-inutile; tel est le travail de ceux qui s'emprescent si fort pour devenir riches, pour s'agrandir, pour se procurer quelque établissement avantageux dans le monde. Tous leurs soins, toutes leurs poursuites, tous leurs empressements pour ce sujet leur semblent des occupations de grande importance; mais lorsque la mort vient à leur défilier les yeux, ils voyent que ce n'ont été que de vains & d'inutiles amusemens; qu'ils ont couru après une ombre qui s'est toujours dérobée à leurs poursuites, lorsqu'ils croyoient l'embrasser; que toutes ces richesses & ces grandeurs se sont évanouies & dissipées, sans qu'il leur en demeure aucun fruit. C'est alors, dit Saint Grégoire, mais c'est trop tard qu'ils reconnoissent avec douleur, que tous ces biens qui leur avoient paru si grands & si considérables, ne sont que vanité & que néant; leur perte les détrompe de l'opinion trop avantageuse qu'ils avoient eue de leur valeur, & leur fait voir l'inutilité de leurs travaux, & de leurs peines pour en acquérir la possession. *Monsieur de la Font, dans la suite des Entretiens Ecclesiastiques. Entretien pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

L'inutilité des travaux des gens du monde.

Comment peut-on dire, me direz-vous, que cet homme, qui d'une basse condition s'est élevé par son adresse aux premiers emplois de l'Etat, n'a rien acquis, & ne s'est tourmenté qu'en vain? Comment peut-on dire que ce marchand, qui après s'être enrichi par son trafic, a fait bâtir de magnifiques maisons, & acquis les plus belles terres de la Province, a pris en vain tant de peines & de fatigues? Comment peut-on dire que ce sçavant, qui par son étude, & par ses veilles s'est rendu capable d'éclaircir & de débrouiller les affaires les plus embrouillées, & qui est consulté de toute une Province comme un oracle, n'ait veillé & travaillé qu'en vain? Je dis pourtant de tous ces gens-là, que quand le succès de leurs travaux & de leurs fatigues auroit surpassé leurs esperances, s'ils ne rapportent tous ces soins au culte de Dieu, & à l'éternité bienheureuse, ils ont travaillé en vain, & tout ce qu'ils ont fait doit être compté pour rien. *Totâ die meditati sunt inania.* *Le même.*

Tout ce qu'on fait qui n'a point de rapport à Dieu ni au salut, est compté pour rien, & est inutile.

Que diriez-vous, dit Saint Chrysostome, d'un General d'armée qui prendroit de grands soins & de grandes peines pour se bien loger, & pour ne manquer de rien dans un camp qu'il doit quitter le lendemain? Ne diriez-vous pas qu'il se tourmente, & qu'il se fatigue en vain: *Stulto labore consumeris.* Que disons-nous des enfans qui sont trop adonnés au jeu, & qui employent tout leur temps à bâtir des maisons de bouë, ou à faire des châteaux de carte? Nous traitons leurs jeux de puerilités; nous rions de leur voir faire de leurs petits jeux leurs grandes affaires; nous nous moquons de leurs larmes & de leurs cris, quand quelqu'un renverse du pied leurs maisons de bouë, pour les retirer de ces vains amusemens, & pour les obliger à s'appliquer à quelque chose de solide. Voilà le jugement que Dieu & les Saints font de nos plus importants desseins, de nos plus grandes entreprises, de nos plus pénibles occupations, lors que nous ne les referons qu'aux commodités & aux aises de cette vie: *Totâ die, disent-ils de nous, meditati sunt inania.* Ils nous considerent

Psal. 2.

Peines & travaux inutiles & sans fruit.

Exod. 18.

comme des enfans qui passent leur vie à d'inutiles amusemens; ils traitent de puerilité & de bagatelles, ce que nous appellons nos plus importantes affaires; ils rient de nous voir travailler avec tant d'ardeur & d'application à des établissemens que la mort doit renverser en si peu de temps. Travail inutile, soins superflus, occupations vaines & sans fruit; c'est ce que font la plupart des hommes. *Le même.*

Continuation du même sujet.

Psal. 89.

C'est dans cette vûe que le Prophete Roi compare tous les desseins, tous les emplois, & toutes les occupations des hommes, qui ne tendent pas à ce but, à des filets, & à des toiles d'araignées: *Sicut aranea meditatuntur. . . cogitationes eorum, cogitationes inutiles.* Vous voyez que ce pauvre animal travaille sans cesse, & s'éventre à faire de petits filets; à quoi aboutit tout son travail, à quoi destine-t-il ses rets? ce n'est qu'à prendre quelques mouches. Voilà la comparaison que ce saint Roi Propete animé de l'esprit de Dieu fait des occupations qui semblent les plus importantes aux hommes, de l'établissement de leur maison, de l'heureux succès de leurs entreprises. Tout cela n'est à ses yeux, & à ceux de Dieu même, qu'une occupation d'araignée, si nous ne rapportons à la gloire du Seigneur, & à notre bonheur éternel, les travaux que nous prenons pour réussir en ces desseins. Comme l'araignée, dit Saint Jérôme, travaille beaucoup & n'avance gueres; ainsi les hommes, qui ne travaillent que pour le monde, & pour des interêts temporels, & qui ne rapportent point leurs travaux à une fin plus relevée, ne font que des toiles d'araignées, dont ils ne doivent point attendre de fruit. *Le même.*

Le prétexte de la naissance & de la condition n'autorise point l'oïveté.

Psal. 72.

Ceux qui prétendent s'exempter du travail, parce qu'ils sont d'une condition distinguée, & qui croient par là autoriser leur oïveté, se tirer de la lie du peuple, & jouir en repos des commoditez de la vie, sont rebelles au commandement de Dieu, & ne satisfont point à sa justice; parce qu'ils ne sont pas dans le travail des hommes, comme dit l'Écriture: *In labore hominum non sunt.* D'où l'on ne peut conclure autre chose, si non que n'ayant point de peine en ce monde, il faut nécessairement qu'ils en ayent dans l'autre, & que ne travaillant point avec les enfans de Dieu, ils ne partagent point avec eux le repos de l'autre vie. Disons plus, le travail ne nous est pas seulement nécessaire comme une soumission que nous devons à la loi de Dieu, & comme une amende honorable que nous faisons à sa justice; il n'est pas seulement nécessaire pour expier le peché, mais encore pour nous précautionner contre le peché. *Pris des Discours Chrétiens, Sermon sur l'Oïveté.*

Le travail est un moyen efficace pour conserver l'innocence.

Psal. 34.

De tous les moyens que Dieu nous a donnez pour conserver l'innocence, le plus efficace, sans doute, c'est le travail, & une occupation utile. Sans cela, notre ame, loin de porter de bons fruits, ne produit que des épines & de mauvaises herbes; & je ne sçai si ce n'est point là le sens de ces paroles du Prophete: *Retribuebant mihi mala pro bonis, sterilitatem animæ meæ.* Ils me rendoient le mal pour le bien, & causoient la sterilité de mon ame. Comme s'il vouloit nous insinuer par ces paroles, que si l'homme, qui est la terre de Dieu, si soigneusement cultivée par sa providence, si regulierement arrosée des benedictions de sa grace, si doucement échauffée des rayons de sa misericorde; si cette terre

ainsi cultivée, arrosée, échauffée ne produit pas de bons fruits, il faut nécessairement qu'elle en produise de mauvais; & que l'on trouve la sterilité où l'on ne trouve pas l'abondance. *Le même.*

Il est certain que l'oïveté est la source de tous les vices, & l'école dans laquelle on apprend tous les crimes. C'est dans cette école que tous les libertins apprennent à faire la débâche, & à vivre dans le desordre. Une eau qui n'a point son cours, & qui est sans mouvement, n'engendre que de la pourriture, des insectes & des serpens, & l'homme qui languit dans une oïveté tranquille, n'enfante que des monstres qui désoient la République. C'est dans cette école que le pere de famille apprend à dissiper son bien, à négliger ses enfans & ses domestiques, à lier & à entretenir de méchans commerces. C'est dans cette école que la femme mondaine apprend à mener une vie sensuelle, à courir de spectacle en spectacle, & à donner tout son temps au divertissement & au jeu. C'est dans cette école que cette misérable apprend à nourrir son luxe, & à chercher tous les vains ornemens que sa curiosité invente tous les jours, pour attirer les yeux, & souvent les passions des hommes, au grand préjudice du salut des uns & des autres. C'est dans cette école, en un mot, que tant de gens apprennent à commettre les plus grands crimes, les larcins, les meurtres, les adulteres. *Le même.*

Comme l'oïveté est la source de tous les vices.

Tenez pour une verité constante, dit S. Jérôme, que l'oïveté est la mere de tout peché, & en particulier, de tout ce qui s'appelle cupidité & impureté. Pendant que Samson fit la guerre aux Philistins, il fut toujours victorieux; mais du moment qu'il se reposa dans le sein de Dalila, l'esprit de Dieu se retira de lui, & le laissa vaincre & enchaîner par ses ennemis. Pendant que David fut à la tête de ses troupes, & occupé des affaires de son Etat, il ne fut touché d'aucune passion; aussi-tôt qu'il eut suspendu ses exercices, & commencé à goûter les douceurs d'une vie oïveté, violant les droits de la nature, il enleva la femme de l'un de ses sujets, & fit tuer son mari. Son fils Salomon tout de même, conserva sa sagesse & son innocence, tandis qu'il fut occupé à bâtir le Temple; mais ce grand ouvrage achevé, & l'oïveté succédant à cette grande occupation, il s'abandonna à l'amour des femmes, il tomba dans l'idolâtrie, & fit élever des idoles sur les autels du vrai Dieu. *Le même.*

L'oïveté est particulièrement la mere de l'impureté.

O oïveté que tu es funeste, & cependant que tu es commune dans le monde! Car qu'y a-t-il de plus ordinaire, que d'y voir des gens qui n'ont point d'autre occupation que celle qu'ils donnent à leurs plaisirs, à la bonne chere, au jeu, à des spectacles, ou à des visites inutiles, & le plus souvent dangereuses? Quoi de plus commun que d'y voir des gens qui n'ont point d'autre emploi que de courir tous les jours de quartier en quartier, de maison en maison, pour s'instruire des nouvelles du temps, ou de tout ce qui se passe dans les familles, pour avoir le plaisir d'en faire le conte & l'histoire? Quoi de plus commun que d'y passer toute la vie en des entretiens de curiosité, & des conversations prophanes? Et ce qui est plus étrange, c'est que l'on compte pour rien de passer ainsi la vie, l'on ne s'en accuse point, comme si la chose étoit innocente. L'on se confesse bien des pechez que l'oïveté fait commettre;

Combien l'oïveté est commune dans le monde.

tre ; mais l'on ne s'accuse point de l'oisiveté même, ni de la perte du temps, duquel on fait un si mauvais usage, les riches sur-tout qui ne jugent du bonheur de leur condition que par l'avantage qu'ils ont de n'être point obligés au travail, & de goûter en paix les douceurs de la vie, si toutefois on doit nommer avantage ce qui est l'occasion & la source des plus grands desordres. *Le même.*

Que peuvent répondre à tout ce que nous avons dit sur ce sujet les femmes mondaines, qui au lieu de donner leur temps à la prière, & à quelque honnête emploi conforme à leur condition, le donnent presque tout au monde, & à leurs plaisirs ? Je ne sçai pas ce qu'elles pourroient répondre ; mais j'apprens du saint homme Job, qu'elles sont dans le plus malheureux de tous les états, n'y ayant rien qui marque davantage qu'une ame est sous la puissance du démon que l'oisiveté. Il veille & rode avec inquiétude autour des ames laborieuses & appliquées à leurs devoirs ; mais il dort avec assurance dans celles qui sont oisives & languissantes, il repose tranquillement à l'ombre de leur mollesse. Un homme oisif est un homme abruti, qui ne se soucie de rien, qui ne s'entretient que de son libertinage, & que le démon fera bientôt tomber dans l'endurcissement de cœur, & dans l'impiété. Et peut-on donner une idée plus affreuse de son état, que celle que l'Écriture nous en fait concevoir par le portrait du Lazare dans son sepulcre ? Quoi de plus horrible que cet homme mort, les mains & les pieds liez, & que les vers commencent à ronger dans son tombeau ? C'est l'image de l'oisiveté & du sommeil où est plongé le pecheur ; c'est la figure de ce repos tuesse ; un homme oisif est comme lié & garroté de tous côtez, il n'agit non plus qu'un mort enseveli. C'est l'expression dont se sert un Ancien : *Otium mors est, & vivi hominis sepultura.* Voulez-vous encore quelque chose de plus ? figurez-vous l'état déplorable de Sifara, dont il est parlé au livre des Juges ; quel horrible spectacle, que de voir cet homme étendu dans son sang, & la tête percée d'un gros clou, dont Jahel se servit pour l'attacher à la terre. C'est le fruit de sa lâcheté, qui ne pût vaincre la fatigue qui commençoit à l'épuiser. C'est le fruit de ce sommeil fatal, que lui causerent les vapeurs du lait qu'il venoit de boire, pour éteindre sa soif ardente. C'est le fruit enfin de ce paisible repos pris à contre-temps, & lors qu'il ne devoit songer qu'à la fuite pour mettre sa vie en sûreté. Tel est l'état des personnes oisives dans le monde. Je regarde les jeux, les entretiens, les vains amusemens, & tout ce qui fait leur occupation, comme un lait agréable, dont elles boivent & se remplissent avec avidité, & qui les endort ; elles sont comme clouées ; car la coutume les y attache si fort, que rien n'est plus capable de les en séparer, & elles passent de leur oisiveté une mort éternelle. *Le même.*

Ne nous plaignons point de ce qu'on ne travaille pas dans le monde ; l'on n'y travaille que trop ; mais d'un travail prophane, & par conséquent inutile. L'on y travaille, mais en portant le malheureux fardeau de l'Égypte ; l'on y travaille pour la figure du monde qui passe, pour l'établissement de sa fortune, pour l'entretien d'une vie purement animale, & l'on travaille tres-peu pour un bonheur

Tome III.

éternel. *Le même.*

Si les dangers où sont exposez ceux qui passent leur vie sans rien faire, sont si grands, & si redoutables ; quel sentiment aurons-nous des perils où sont exposez ceux qui étant obligés au travail par la loi de Dieu, passent toute leur vie sans rien faire pour l'éternité, & pour leur salut ? Ce n'est donc pas assez de travailler, il faut travailler pour le ciel, autrement la vie n'est qu'un ouvrage fondé sur le sable, la tempête de la mort emportera tout, & pour parler avec David, ce n'est qu'un ouvrage d'une araignée, que la moindre agitation dissipe en un instant. Travailler beaucoup pour le monde, & ne rien faire pour Dieu, c'est un travail perdu, & qui ne nous avance pas plus que la plus fainéante oisiveté. *Le même.*

De routes les passions, la paresse qui nous porte à chercher un continuel repos, est la moins connue & la plus commune. C'est un vice caché, qui cependant désolé toute la terre ; il est peu de personnes qui ne s'en trouvent infectées, à l'examiner sérieusement ; c'est une bonace plus dangereuse aux plus importantes affaires, que les écueils & les tempêtes ; c'est un charme secret qui suspend les plus ardues poursuites, & les plus opiniâtres résolutions ; & pour en donner une véritable idée, il faut dire que la paresse & l'oisiveté sont comme la beatitude de l'ame, qui lui tient lieu de tous les biens. Mais quelle beatitude qui nous fait perdre la véritable félicité ! quelle beatitude qui nous mène à une damnation éternelle ! Ce peché produit en nous une certaine malignité, qui nous inspire de l'indignation & de l'amertume contre toutes les personnes qui nous portent à notre devoir, ou par leurs paroles, ou par leur exemple ; il nous met dans un découragement pour toutes les choses louables où il se trouve la moindre difficulté ; ce qui nous empêche de faire le moindre effort pour remplir nos devoirs les plus importants, & les plus nécessaires. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, discours sur la paresse.*

Si la charité nous anime, la paresse & l'amour de l'oisiveté nous décourage ; si la charité nous rend tous les devoirs de la Religion faciles, la paresse nous en grossit les obstacles ; si la charité nous applanit les chemins de la vertu, la paresse nous les représente impraticables ; si la charité nous porte à courir dans la voye des commandemens, la paresse nous empêche d'y marcher ; si la charité nous fait trouver de la douceur dans le service de Dieu, la paresse nous en donne du dégoût. La charité enfin est agissante, & la paresse aime l'oisiveté & le repos. *Le même.*

La foi nous apprend que nous avons été condamnez dans la personne du premier homme à manger notre pain à la sueur de notre front. Cependant les riches du siècle regardent l'oisiveté, comme un titre de leur naissance, & croient que les avantages de leur condition les doivent dispenser d'une obligation imposée à toute la posterité d'Adam. Mais le Prophete nous apprend que pour arriver au bonheur éternel, ce n'est pas assez d'éviter le mal, mais qu'il faut faire le bien ; c'est à-dire, travailler, faire de bonnes œuvres, vaincre les difficultez & les obstacles qui se trouvent dans la pratique des vertus chrétiennes. Ainsi un Chrétien qui ne s'applique point

Ce n'est pas assez de travailler, il faut travailler pour le ciel.

De la paresse & de l'oisiveté.

L'oisiveté & la paresse s'opposent en tout à la charité.

La vie chrétienne est une vie laborieuse, ennemie de l'oisiveté.

Le pitoyable état d'une personne oisive.

Senec. Ep. 82.

On ne travaille que trop pour des choses inutiles.

à faire le bien, & qui passe sa vie dans une molle & oisive indolence pour la vertu, ne peut légitimement prétendre à ce bonheur. *Essais de Sermons, pour le Dimanche de la Septuagesime.*

C'est par le travail qu'on se fauve, comme c'est par l'oisiveté qu'on se perd.

Matt. 20.

Comme l'oisiveté est la cause ordinaire de la perte de ceux qui s'y abandonnent, l'application au travail que la Providence exige de nous selon les états où elle nous a placez, nous conduit au salut. C'est pour cela que le pere de famille dans l'Evangile promet la recompense à ceux qu'il envoie travailler à la vigne. Car ce n'est pas seulement aux Ministres de JESUS-CHRIST, & aux personnes consacrées aux emplois apostoliques, que ces paroles s'adressent : *Ite in vineam meam.* Mais on peut dire que tous les Chrétiens en general, de quelque condition qu'ils soient, travaillent à la vigne du Seigneur, lorsqu'ils s'appliquent aux fonctions de leur état dans la vue de leur sanctification. C'est là le travail que Dieu exige de nous, & pour lequel nous sommes nez, dit le saint homme Job, comme l'oiseau pour voler... Il n'est pas nécessaire de prouver à la plupart des Chrétiens qu'il faut travailler; leur cupidité, leur ambition, & leur avarice le leur persuadent assez; mais combien peu y en a-t-il qui travaillent pour la fin que Dieu demande? Ils se donnent de grands soins, pour s'établir dans leur exil, & ils ne pensent point à se faire une maison permanente dans leur patrie. *Les mêmes.*

Il faut travailler à des choses dignes de la grandeur de l'homme & de la fin pour laquelle il est au monde.

Les petites choses ne font pas les soins des grands hommes; ce qui pourroit être l'affaire d'un particulier, ne peut être celle d'un Prince: ainsi la grace nous élevant au-dessus de tout ce qu'il y a de plus noble dans la nature, & nous destinant pour des couronnes immortelles, si nous ne travaillons que pour des choses temporelles, & si nos soins ne tendent pas à des fins plus sublimes, nous ne faisons rien qui soit digne de notre rang, ni proportionné à notre condition; nous sommes oisifs au milieu de nos travaux, & lors que nous sommes les plus appliquez à ces choses, nous pouvons dire avec les Disciples du Fils de Dieu, que nous travaillons sans rien prendre. Ah! ne disons point que nous avons exécuté de grandes entreprises; que nous avons été employez à des negociations importantes; que nous avons eu des emplois illustres, dont nous nous sommes glorieusement acquittez; que nous avons composé de beaux ouvrages, que nous avons laissez à la posterité comme le fruit de nos veilles & de nos travaux: les Payens ont fait encore de plus grandes choses, & cependant ils n'ont rien fait dans l'estime de celui qui est l'arbitre de toutes les actions humaines. Que sont devenus leurs projets ambitieux? Que leur reste-t-il de leurs travaux, qu'un peu de fumée & de cendre? Ce n'est donc pas assez pour agir utilement, de faire des choses qui ne peuvent nous être plus profitables que celles des infideles & des reprouvez. Il faut tendre à la fin qui nous est proposée, & rapporter à ce but toutes nos entreprises & toutes nos veilles. Si nous manquons à ce devoir, nous perdons le fruit de nos travaux, & selon l'expression d'un Prophete, nous ne semons que du vent, & ne moissonnons que la tempête: *Ventum seminabunt, & turbinem merent.* *Les mêmes, pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

Osee 8.

Au commencement, & avant que la terre

eût été labourée, Dieu lui commanda de pousser & de porter toutes choses. Que la terre dit le Createur, produise de l'herbe verte, & aussitôt on la vit toute couverte de verdure: mais après le peché, cela ne continua pas de même, & il ne commanda à la terre de produire que par le moyen de notre travail: afin de nous apprendre que c'est pour notre propre utilité que le travail est établi. Il semble à la vérité que ç'a été comme une peine & un supplice, quand on lit ces paroles: *Vous mangerez votre pain à la sueur de votre visage.* Mais plutôt c'est un avis & un châtement, qui doit servir de remède aux bletures que le peché nous a caulées. *Pris d'un Sermon de Saint Chrysostome.*

Quoi que l'oisiveté paroisse un petit peché, il est pourtant la cause des plus grands desordres. Celui qui s'y abandonne, est esclavé d'autant de maîtres qu'il a de passions; & c'est un si grand mal, que le Saint Esprit envoie le paresseux à l'école de la fourmi. Quelle proportion de grandeur d'un disciple qui a pour maître un si petit insecte! Quand nous ômettons de faire le bien, nous ne manquons jamais de faire le mal. Tous les crimes que l'on voit dans le monde, n'ont point d'autre principe; l'exterieur en paroît innocent, mais le fond est une source d'iniquitez; elle envenime les sens, entretient les mauvaises habitudes, enchaîne les puissances de l'ame, dépouille insensiblement l'homme de ce qu'il a de bon & de vertueux, & ne lui laisse que ce qu'il a de naturel & d'imparfait. Si le demon est si vigilant & si actif, quelle victoire ne remportera-t-il point sur celui qui est délaissé, & qui languit dans l'oisiveté? Si ceux qui travaillent jour & nuit à se rendre parfaits, ne peuvent qu'avec beaucoup de peine s'affranchir de sa tyrannie; comment est-ce que l'homme oisif & paresseux pourra se défendre d'un ennemi si importun? *L'Auteur des Actions Chrétiennes, discours sur la paresse.*

L'homme, dit Tertullien, étoit un roi dans l'état de son innocence; mais après son peché, il a été réduit à la condition des esclaves, & pour cet effet Dieu donna au premier homme un habit de peaux, pour lui faire comprendre que toute sa vie ne devoit être qu'un continuel travail, auquel la justice de Dieu l'avoit condamné: *Quasi metallo damnatus pelliculus homo.* Ce Pere fait allusion aux miserables esclaves que l'on faisoit travailler aux mines, & aux criminels que l'on y condamnoit pour toute leur vie, mais que l'on revêtoit de peaux, pour les distinguer par cet habit du reste des hommes. Or Dieu donna au premier homme, un habit de peaux de la sorte, pour lui faire comprendre que toute sa vie ne devoit être qu'un continuel travail. Ainsi tout homme doit travailler en qualité d'esclave, puisqu'il est pecheur; non par caprice & par fantaisie, mais par obligation & par un esprit de penitence. *Pris du Sermon du Pere Bourdaloue, sur l'oisiveté.*

Il en est de même dans l'état de la politique & de la Religion que dans celui de la nature; plus les causes sont universelles, plus doivent-elles répandre d'influences, & travailler au bien des causes particulieres qui leur sont subordonnées. Ainsi nous voyons que le soleil & les astres sont dans un mouvement infatigable; que le cœur, qui est le principe de la vie, est dans une agitation continuelle. Or la même chose arrive dans la politique,

C'est pour nous servir de remède que Dieu a ordonné à l'homme le travail.

L'oisiveté nous paroît un petit peché, mais il est la cause des plus grands desordres.

L'homme doit travailler en qualité d'esclave qu'il est devenu par le peché.

Il semble que plus une personne est élevée au-dessus des autres, plus elle est obligée au travail.

& dans la Religion ; & pour en voir la preuve dans la condition du monde la plus élevée, qui est la royauté ; je vous demande qu'est-ce que cette royauté, sinon une servitude précieuse des Princes, qui les assujettit à travailler pour le bien de leurs sujets, & répondre aux desseins de la Providence, qui ne les élève à un poste si éminent, que pour être perpétuellement appliqué à contribuer à la félicité de tous les états ?... De même dans l'Eglise, & dans la Religion, êtes-vous Evêque, êtes-vous Pasteur ? *Forma dignitatis indicitur ministratio.* Une application continuelle doit être la forme de la dignité, & l'ame qui fasse agir tout ce vaste corps. *Le même.*

L'oïveté nous expose aux tentations de l'ennemi.

Sçachez que vous ne pouvez être oïfifs sans être tentez de toutes parts, & exposez aux occasions du péché. C'est pourquoi, comme remarque Saint Jérôme, dans les Monastères de l'Egypte, & dans les deserts de la Thebaïde, les Religieux & les Anachorettes s'occupent sans cesse à des œuvres manuelles, dans la seule vûe d'empêcher l'oïveté, & de se garantir par le travail extérieur des suggestions intérieures du démon. Hé quoi ! voilà tant de personnes qui se sont détachées du monde, & qui, quoi qu'elles soient d'une vertu consommée, ne laissent pas de travailler, parce que demeurant oïfives, elles appréhendent de tomber dans le crime ; & vous qui êtes au milieu du monde, & qui n'êtes alliés que de tentateurs ; vous qui n'êtes que des pecheurs, vous voudriez être oïfifs, & vivre dans une assurance tranquille de votre salut ? Ah quelle erreur ! Combien y en a-t-il, dit Saint Ambroïse, que le repos d'une fainéantise a abatus, après avoir été insurmontables aux travaux & aux fatigues de la guerre : *Domant otia, quos bella non frugerant.* Combien dans une vie pénible ont surmonté les tentations du monde, qui se voyant en repos, ont lâchement succombé ? *Le même.*

Sur le même sujet.

Un homme qui n'a rien à faire, est capable de tout faire ; un homme occupé n'a qu'une tentation à craindre ; un homme oïfif est susceptible de toutes ; le démon a mille endroits par où l'attaquer, & lui n'en a aucun par où se défendre : il est exposé à tous les traits du démon ; pas un ne porte à faux. L'oïveté bannit toutes les vertus ; car peut-on les acquérir sans travail ? Elle donne entrée dans un cœur à tous les pechez ; car un homme inutile, dit Job, est souvent un homme abominable : *Abominabilis & inutilis homo.* L'oïveté a été la cause ou l'occasion d'une infinité de crimes, comme l'Ecriture nous assure ; & elle nous apprend que la source des abominations de Sodome, furent l'oïveté & l'impudence. *Le Pere Neveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome quatrième.*

Jobi 15.

Il faut éviter l'oïveté pour faire le bien auquel on est obligé.

Nous avons tant de devoirs à remplir, que ceux qui en connoissent la multitude & l'importance, ne se plaignent que de manquer de temps ; & ceux qui en ont de reste, ou ne connoissent pas leurs devoirs, ou sont déterminés à les négliger. Si l'on veut remplir les devoirs attachés à son état, manquera-t-on d'occupation ? Quand un homme n'auroit aucune autre charge, quand une femme n'auroit aucune autre occupation que le soin de leur famille, l'éducation de leurs enfans, que la vigilance sur leurs domestiques, auroient-ils le loisir d'être oïfifs, s'ils vouloient s'acquitter de leurs obligations sur ce point ?... Ainsi je les renvoye à la femme forte, qui ne me-

Tome III.

rite proprement ce nom qu'en s'appliquant au soin de la famille, & à la conduite de la maison. Il faut qu'elle sçache manier le lin & la laine, & qu'elle roule le fuseau comme l'ornement de ses mains : *Digni ejus apprehendentur fufum.* Il faut qu'elle sçache dérober quelques heures au sommeil : *Surrexit de nocte, &c.* Il faut qu'elle prépare en été les vêtemens de l'hiver. Voilà, femmes mondaines, l'exemple que le Sage vous met devant les yeux ; vous qui donnez au sommeil & au jeu le temps que vous ôtez au soin de votre famille, & qui croiriez vous ravalier, en vous occupant aux exercices, que le Saint Esprit a marqué comme le partage de votre sexe. *Le même, en partie.*

Prov. 31.

Pour fuir l'oïveté, il faut s'occuper utilement & saintement.

Ce n'est pas assez de fuir l'oïveté, & de s'occuper, il faut se bien occuper ; & pour cela, il faut que le travail soit réglé dans son principe. Beaucoup de gens fuient l'oïveté, & s'occupent beaucoup, mais ils s'occupent mal : ils sont toujours dans l'action, toujours dans le mouvement ; mais c'est la passion qui les met en mouvement, & non pas la raison ou la vertu. A quels travaux l'ambition n'engage-t-elle pas tous les jours un homme qui veut s'élever à quelque prix que ce soit ? Quelles fatigues l'avarice ne fait-elle pas essuyer à un marchand ? à quelles courses, & à quels dangers ne l'expose-t-elle pas ? Quelque inclination qu'ait un voluptueux pour le repos, quels mouvemens ne se donne-t-il pas pour contenter sa passion ? Tous ces gens-la travaillent & se fatiguent beaucoup, dit le Sage ; mais c'est dans la voye de l'iniquité : *Lassati sumus in via iniquitatis, & leur travail est non seulement inutile, mais encore criminel. Le même.*

Sup. 9.

Le trop de travail n'est pas moins préjudiciable au salut que l'oïveté.

Ce n'est pas assez de s'occuper bien, il ne faut pas trop s'occuper ; ce n'est pas assez que les occupations soient bonnes, il faut y garder des mesures. Quelque réglées qu'elles soient en elles-mêmes, elles ne le sont plus, dès qu'elles sont excessives, & il n'y a gueres moins d'inconvenient à trop faire qu'à ne rien faire. Les occupations trop grandes, quelque bonnes qu'elles soient, dissipent l'esprit, dessèchent le cœur, & ôtent à un homme, & la liberté, & le temps dont il a besoin pour s'occuper de la grande affaire, qui est celle de son salut. Peut-on voir sans pitié, & même sans indignation, des gens qui se piquent d'avoir de la raison, quand on les exhorte à prendre du temps pour penser à leur conscience, & à assurer l'affaire de leur salut, apporter pour excuse que leurs occupations ne leur en donnent pas le loisir, comme s'ils avoient des affaires plus importantes que celle-là. *Le même.*

L'oïveté est la plus grande cause de la débâche des jeunes gens. Elle est la mere des vices ; & il est très-difficile qu'ils l'évitent en cet âge-là. La nature y est portée d'elle-même ; & encore plus dans la jeunesse, & sur-tout après le travail ; & un travail avec quelque contrainte ; tel qu'est celui des études ou des autres emplois. C'est pourquoi quand ils commencent à jouir de la liberté, & être maîtres d'eux-mêmes, ils se laissent aller à l'oïveté, avec d'autant moins de retenue, qu'ils ont soupiré long-temps après elle, & qu'ils ne connoissent pas le besoin qu'ils ont de travailler en ce temps-là, ni les grands dommages qu'elle leur causera. Dans cette oïveté, les vices & les mauvaises ha-

L'oïveté est particulièrement pernicieuse à la jeunesse.

Rrr 2

bitudes croissent en peu de temps, comme il arriva à Saint Augustin: on ne pense qu'au jeu, à prendre tous les plaisirs, à chercher les compagnies; & toutes les occasions de se perdre. Pour éviter ce désordre, il faut s'appliquer de bonne heure à un travail réglé, pour se rendre capable & habile dans la profession qu'on doit embrasser; c'est à quoi on est obligé en conscience. *Monsieur Gobinet, livre intitulé, Instruction de la Jeunesse.*

Combien la multitude des occupations est nuisible.

Les uns ne s'occupent de rien, & passent toute leur vie dans l'oisiveté, & les autres entreprennent tout, & s'appliquent tellement aux affaires temporelles, qu'il ne leur reste pas un moment pour songer à celles de l'éternité: de sorte que tout accablez qu'ils sont de soins, & d'emplois, on peut dire qu'ils ne font rien, & qu'ils ne sont pas moins oisifs que les autres; parce qu'ils ne font rien de ce qu'ils doivent faire, & que quelque grande chose qu'ils aient faite devant le monde, ils n'ont rien fait devant Dieu... Comme l'ambition & l'avarice sont deux passions insatiables, il n'est rien qu'on n'entreprene, qu'on n'exécute pour contenter l'une & l'autre; on ajoute emploi sur emploi, charge sur charge, embarras sur embarras, accablement sur accablement; on se plonge entièrement dans les soins de la vie, & l'esprit des hommes est tellement occupé des affaires du siècle, que de tout le temps qui compose leurs années, ils ne se réservent presque pas un moment pour travailler au grand ouvrage de leur salut. *Monsieur de la Volpilliere, Sermon de l'oisiveté & du travail.*

Pourquoi on doit aimer le travail, & fuir l'oisiveté.

Une des raisons qui fait que tous les Saints recommandent le travail, & qu'ils l'ont pratiqué eux-mêmes, a été le dessein de remplir leur vie, de n'y laisser aucun vuide, & d'empêcher qu'ils ne se laissassent surprendre à l'oisiveté, sachant bien que tous les momens qu'ils manqueraient d'occupations saintes, il étoit impossible qu'ils n'en eussent de mauvaises. D'où vient que les anciens Solitaires avoient coutume de dire, que celui qui travaille n'est attaqué que d'un seul démon; mais que celui qui ne travaille point en a une infinité qui lui font la guerre; & communément on appelle l'oisiveté la mere de tous les vices, & la source de tous les dérèglemens; c'est l'inventrice de toutes les malices, comme parle le Sage; & S. Isidore l'appelle la forteresse de toutes les passions, parce qu'elles y sont toutes en sûreté contre les attaques des inspirations divines. Rien même ne les y peut forcer, parce qu'un homme oisif n'a d'autre but que de les contenter. *L'Abbé de la Trappe, 2. Tome des Devoirs de la Vie Monastique.*

L'homme est fait pour le travail.

Il n'y a qu'à regarder l'homme pour juger qu'il est fait pour le travail. Toute la disposition de son corps en est une preuve sensible; la mobilité de tous ses organes, le mouvement continuel du sang dans ses veines, & des esprits dans les canaux qui les portent par tout le corps, prouvent manifestement qu'il est fait pour l'action; & cela est si vrai, que lors qu'il est sans action, il languit & s'ennuye, parce que tout ce que nous venons de dire le sollicite au travail... On ne peut douter que l'obligation au travail ne soit égale pour tous les hommes, puisqu'étant tous criminels, ils sont tous condamnés par la même sentence: mais les travaux de tous les hommes ne sont pas égaux ni semblables, les uns doivent exécuter leur sentence d'une manière, & les au-

tres d'une autre; les artisans dans leurs boutiques, les laboureurs à la culture de la terre, les marchands dans leur commerce, les Juges & les ministres de la justice dans leur palais, les soldats à la guerre, & ainsi des autres. Les personnes riches n'en sont pas exemptes; au contraire plus un homme a de bien, plus il a de travail; le soin de ses affaires, & de sa maison n'est-il pas un grand travail, quand on s'y applique comme on doit? Une Dame chrétienne, qui veut s'appliquer au règlement de sa maison, ne manque jamais d'occupation. Croyez-vous que les grands Seigneurs aient été mis au monde pour être assis sur des trônes, & pour être adorés comme des Idoles? Les grands Princes savent par eux-mêmes que leur vie est infiniment plus laborieuse que celle des particuliers. Comme il n'y a point dans le corps naturel de membre inutile, & que tous contribuent à la santé & à la force, & que la tête travaille elle seule plus que tous les autres; il en est de même du corps politique & de l'Eglise. *Monsieur du Tremblay, Traité du jeu.*

L'oisiveté est proprement cette paresse, qui est un des pechez capitaux qui perdent les hommes. C'est une langueur opposée à cette vigilance que le Fils de Dieu nous a commandée si fortement dans l'Evangile. Ce n'est pas assez de ne point faire les actions qui sont défendues, on est encore obligé de ne point ômettre celles qui sont commandées, & on est autant obligé d'employer le temps, afin de faire le bien, selon sa condition, dans le cours de la journée, qu'on est obligé à ne point faire de mal... Or il se trouve une infinité de gens qui n'ont presque point d'autre occupation, qui sont ensevelis dans l'oisiveté, qu'on peut bien appeler la sepulture d'un homme vivant; & qui, comme parle le Prophete, ont reçu en vain une ame capable de glorifier Dieu sur la terre, & de le posséder dans le Ciel. *Auteur anonyme.*

Sur l'oisiveté & la paresse.

En vain nous tâchons de convaincre ceux qui menent une vie oisive par, les seuls principes de la raison, qu'ils ne sont pas si innocens qu'ils s'imaginent l'être, en leur demandant ce qu'ils penseroient d'un domestique, qui voudroit demeurer dans l'inaction, & dans une certaine indifférence, & qui borneroit là tout son mérite, n'entreprenant rien au désavantage de son maître, mais aussi ne faisant rien pour son service. En vain nous les pressons par cette considération: ils se tiennent toujours au même point, & toujours ils nous demandent quel mal ils font? s'ils ravissent le bien d'autrui? & s'ils refusent au prochain ce qui lui est dû? s'ils sont colères, emportez, vindicatifs, médisans, débauchez? Toujours ils nous disent, qu'on n'est point damné, quand on ne fait rien de tout ce que Dieu a défendu; & suivant cette specieuse maxime, qu'ils interprètent à leur mode, ils osent assurer qu'ils sont dans la voye du Ciel; & ils ne font pas réflexion, que cette inutilité de vie, qu'ils couvrent d'un voile d'innocence, est par elle-même criminelle; qu'elle est directement opposée à la Morale de Jesus-Christ; que mille fois dans l'Evangile il l'a frappée d'anathème; & pour tout dire dans un seul mot, que selon les regles fondamentales de notre foi, c'est un tres-grand mal devant Dieu, que de ne point faire de bien. *Le Pere Giroult, Sermon sur la vie inutile du monde.*

Les personnes oisives se croient innocentes mais elles se trompent tout-d'un-coup.

La plus grande partie des hommes passent leur vie dans l'oisiveté, & le compte qu'ils rendront à Dieu là-dessus.

On laisse couler les jours, les mois, les années, toujours également vuides & sans merites. La jeunesse passe : l'âge qui la suit, pour être plus meur, n'est pas plus appliqué : la vieillesse, dont le propre est d'agir par habitude, tient toujours le même cours ; & dans cet état l'on voit tranquillement finir la carrière, & le terme s'approcher. Mais quand enfin il est venu ce fatal moment, qui tranche le fil de la vie ; & qui rompt tous les engagements du siècle : disons mieux, quand ce moment est passé, & que l'ame est présentée au tribunal de Dieu, pour lui rendre compte ; c'est alors, mais trop tard, qu'elle découvre l'illusion qui la trompoit, & qu'elle commence à reconnoître son aveuglement. Quelle confusion, quel regret, de n'avoir rien dans les mains que l'on puisse offrir à Dieu ! En présence de ce Maître exact & severe, qui veut que tout profite, & que rien ne soit perdu de ce qu'il confie à nos soins : à ce jugement, où l'on ne reçoit qu'à proportion de ce que l'on apporte & que l'on donne ; quel desespoir de n'apporter rien avec soi, & de n'avoir pas mieux travaillé à se pourvoir ?

Le même.
 Cette vie oisive est un état de peché, & d'un peché habituel. Car de quoi est-elle composée, sur-tout parmi les gens du grand monde ; parmi les personnes distinguées, ou par la fortune, ou par la qualité. Je l'ai dit, & je le redis : une certaine suite de parties & de divertissemens, ménagés selon les temps, & differens selon les différentes saisons. Voilà souvent toute leur vie. Mais outre que presque tous ces divertissemens pris en particulier, sont criminels, une vie qui les renferme tous, ou qui passe de l'un à l'autre, afin que le changement en ôte le dégoût, ne doit-elle pas être regardée comme criminelle ? Et c'est ce que nous appellons vie oisive, vie fainéante. *Le même.*

Peinture d'une vie oisive & fainéante.

Fausse dévotion des femmes qui négligent le soin de leur domestique, pour passer le temps dans les Eglises.

Nous voyons tous les jours des femmes qui se croient fort devotes, parce qu'elles emploient beaucoup de temps auprès des autels, qu'elles entendent plusieurs Messes, qu'elles font de longues prières à l'Eglise, pendant qu'elles laissent leurs maisons dans le désordre, leurs biens dans la dissipation, leurs domestiques sans règle, & leurs enfans sans éducation & sans discipline, négligeant ainsi par une fausse piété les devoirs les plus essentiels de leur état, & les soins les plus importants d'une femme vertueuse solidement chrétienne. Ne voyons-nous pas dans les Proverbes, que la femme forte dévançoit le jour, & qu'elle voyoit souvent lever l'aurore pour donner de l'ouvrage à ses filles, & leur apprendre elle-même à tourner le fuseau, & à travailler de leurs propres mains ; & quoi qu'elle fût d'une qualité distinguée dans le monde, elle ne jugeoit pas cette application indigne de sa naissance. *Livre intitulé, Instruction Chrétienne pour l'Education des filles, ch. 7.*

Vaines occupations des femmes, & à quoi elles devoient s'occuper.

Il faut avouer que le panchant des femmes les porte naturellement à la bagatelle, elles s'occupent trop de petites choses. Leurs parures, leurs visites, leurs conversations, leurs intrigues, les amulent ; ces objets frivoles épuisent toute l'activité de leur ame ; le soin de leurs corps l'emporte sur les soins les plus importants & les plus nécessaires ; à moins que la situation de leurs affaires ne les réveille de cette indolence, & de cet assoupissement. Si vous me demandez de quelle maniere elles

devroient s'occuper ? Je vous dirai qu'elles devroient se donner de bonne heure à travailler pour les autels, ou s'occuper au ménage, si c'est leur condition, & non pas dormir tout le matin, passer du lit à la toilette, de la toilette à la table, de la table au jeu, & du jeu aux visites & aux conversations inutiles ; cette vie oisive, & remplie de mollesse, n'étant propre que pour engraisser le corps, & lui donner de l'embonpoint, à nourrir les passions, à les rendre plus vives & plus vehementes, & à entretenir le feu de l'amour deshonnête. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Je ne dis pas seulement que les travaux de la plupart des hommes sont steriles pour le ciel ; personne n'en doute : mais je dis que souvent ils sont instructueux même pour le temps, & par rapport à l'objet de leurs desirs. L'ambition la plus empressée n'est pas toujours suivie du succès qu'elle attend, son empressement met souvent obstacle au progrès de la fortune : *Vana est spes illorum, laboros sine fructu ; & inutilia opera eorum*, dit le Sage en parlant des hommes du siècle que la cupidité met en mouvement. Les dispensateurs des grâces ne sont pas toujours justes au mérite, mais souvent par justice ils frustrent les prétentions trop vives d'un ambitieux que nulle grandeur ne rassasie. L'avare ne vient pas toujours à bout d'accumuler des richesses par ses soins & par ses travaux ; il en est que l'avarice a ruinés, comme il en est d'autres que la profusion enrichit. *Sermon manuscrit du P. François Castron.*

Les travaux de la plupart des hommes sont inutiles, même pour leurs prétentions.

Sap. 3.

Faut-il vous enseigner, écrivoit Saint Jérôme à une grande Dame Romaine, faut-il vous enseigner à quoi vous devez vous occuper pendant la journée ? Est-ce qu'une femme n'a pas assez d'affaires dans sa famille ? n'y a-t-il point de domestiques sur lesquels il faille veiller, afin qu'ils s'acquittent des devoirs d'un bon Chrétien ? n'y a-t-il point d'enfans à instruire ? n'y a-t-il point de prière à dire, ou de lecture pieuse dont on s'entretienne ? Si après cela il vous reste du temps, honorez Dieu par le travail de vos mains, & faites des ouvrages, qui en vous divertissant vous occupent : car enfin, dit ce même saint Docteur, c'est une erreur de se persuader que votre qualité vous dispense de ces exercices, & que votre naissance vous exempte des devoirs auxquels tous les Chrétiens en general sont obligés. N'est-ce que pour les pauvres & les misérables que cet arrêt de la justice de Dieu a été prononcé : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front ? Comme les Grands & les petits, les riches & les pauvres ont tous generalement contracté le peché d'origine, ils sont tous engagés au travail, & également obligés à fuir l'oisiveté. Mais, dites-vous, nous ne faisons point de mal, nous tâchons seulement de passer le temps. Vous ne faites point de mal, dit S. Chrysostome ; & de bonne foi, n'est-ce pas faire du mal que de ne point faire du bien ? Si vous aviez un serviteur, fidele, sobre, modeste, qui cependant restât tout le jour les bras croisés, sans s'acquitter de ce qui regarde votre service, diriez-vous que ce seroit un bon serviteur ? Ne le chasseriez-vous pas au contraire de votre logis comme un fainéant & un homme qui vous est inutile ? Mais il ne vous fait point de tort ? N'emporte, diriez-vous, il ne fait pas de bien ?

A quoi les femmes doivent s'occuper dans leur domestique.

& il ne s'acquitte point de son devoir, & il merite d'être traité comme s'il me faisoit tort. *Le Pere de la Ruë, Sermon pour le Mardi de la semaine de la Passion.*

Nos occupations iemiles feront exa-minées au jugement de Dieu.

Ne pensez pas qu'il n'y ait que l'oïveté qui soit recherchée dans le compte terrible, que Dieu demandera à tous les hommes du temps qu'il leur a donné; la plus grande partie de nos occupations ne seront pas traitées moins rigoureusement que ces sortes d'inutilitez. Je n'entens pas seulement ici parler des occupations qui sont manifestement criminelles, je parle d'un Artisan, d'un Marchand, d'un Avocat; quoi qu'un Laboureur ait la sueur sur le front depuis le matin jusqu'au soir, quoi que le Marchand soit tout le jour à son comptoir, hélas! parmi ces différentes occupations qu'il y en a d'inutiles pour le ciel! Les uns & les autres après avoir bien travaillé, en sont-ils meilleurs & plus gens de bien? Pendant leurs occupations, élevent-ils leur cœur à Dieu, & offrent-ils au Seigneur ces petites peines, afin qu'il les agrée, & qu'il leur en tienne compte? Mais ceux qui sont d'une profession plus relevée, ont-ils des sentimens plus équitables? *Le même.*

La plus grande partie de la vie des gens du monde se passe dans l'oïveté.

Que l'oïveté consume la plus grande partie de la vie des gens du monde, c'est ce qu'on ne scauroit nier. En effet, à juger des choses comme elles sont, & pour commencer par la plus belle saison de la vie, à quoi l'employe-t-on? L'occupation des jeunes gens est de n'en avoir aucune: ce qu'ils ne donnent pas aux necessitez corporelles, ils le donnent au jeu, à la galanterie, & à cent choses qui font pitié. Ces sortes de personnes commenceront à compter les vingt, les trente années, sans pouvoir compter autant de jours donnez à Dieu; & comme dans ces âges les passions sont vives, on donne tout au plaisir, & par un étrange aveuglement, on se persuade qu'il lui faut tout donner, &c. *Le même.*

Le moyen de se préserver des mauvaises penées, c'est de mener une vie occupée.

Fuir l'oïveté est un puissant moyen pour se garantir des pensées impures. La raison est que le demon, qui veille toujours pour nous surprendre, ne manque point de nous attaquer dans les momens où il se persuade que nous sommes plus foibles, & moins en état de lui résister; c'est pourquoi il dresse des embûches particulièrement à ceux qui sont oïfs; il laisse en repos les personnes laborieuses; il scait qu'un esprit occupé n'est gueres susceptible de ces illusions. Travaillez, dit Saint Jérôme, de crainte que la main cessant de nettoyer le champ de votre cœur, il ne se remplisse de ronces, c'est-à-dire, de pensées criminelles. *Monsieur Lambert, Discours quatorzième de la Chasteté.*

Ce que l'Ecriture entend proprement par oïveté.

Quand le Fils de Dieu dit dans la parabole de l'Evangile à ceux qu'il appelle pour travailler à la vigne, à la dernière heure: *Pourquoi demeurez-vous là oïfs durant tout le jour?* Le sens de cette parabole n'est pas que ces gens-là étoient toujours demeurez sans rien faire, puisqu'ils sont la figure de tous ceux que Dieu appelle tard à son service, lesquels il trouve souvent plus engagés dans les soins du monde, que ceux qu'il appelle dès la jeunesse, & dans un âge peu avancé: mais le Sauveur nous marque par là, que toute occupation, qui est uniquement du monde, & pour le monde, est une oïveté devant Dieu; au lieu que Saint Augustin dit de ceux qui ont quitté tous les emplois du monde pour

ne s'occuper qu'à penser à Dieu: *Notrum otium, magnum negotium est.* Notre oïveté à l'égard des hommes est une grande occupation devant Dieu. Nous pourrions dire de même à ces personnes plongées dans les soins & les occupations du monde: *Vestrum negotium, magnum otium est.* Vos affaires sont une grande oïveté, vous vous fatiguez à ne rien faire, parce que tout ce que vous faites est inutile pour votre salut. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes, sur l'Evangile de la Septuagesime.*

August. Ep. 110.

Per totam noctem laborantes nihil cepimus. C'est ce qu'on peut dire de ceux qui travaillent pour acquérir les biens de ce monde: car quelques richesses immenses qu'un homme amasse par ses fatigues, & par ses courses; à quelque fortune éclarante qu'un courtifan s'éleve par son adresse; quelque grande réputation qu'un sçavant acquiere par les veilles & son étude; tous ces gens-là travaillent en vain, s'ils ne rehaussent tous leurs travaux par une fin plus noble que ne le sont tous les avantages de cette vie: *Per totam noctem laborantes nihil cepimus.* Non pas qu'absolument parlant, ils ne recueillent aucun fruit de tous leurs travaux; mais parce que tout le fruit temporel qu'ils en retirent, ne doit point être considéré, & doit être compté pour rien aux yeux de ceux, qui ne doivent se proposer en toutes leurs œuvres & leurs desseins, que l'éternité bienheureuse. De quoi sert en effet à l'homme d'avoir gagné tout l'Univers, s'il vient à se perdre lui-même? Quelque succès avantageux qu'il ait retiré de ses peines, il doit les regarder comme peines perduës & mal employées. *M. de la Font, suite des Entretiens Ecclesiastiques, pour le quatrième Dimanche après la Pentecôte.*

Travail inutile pour le ciel.

Luc. 5.

L'oïveté suffit pour condamner la vie de la plupart des femmes du monde, qui ne s'occupent presque jamais que de bagatelles & de choses inutiles, & dont la vie n'est qu'une vicissitude continuelle de divertissemens: elles la passent toute dans les visites, dans le jeu, dans le bal, dans les promenades, dans les festins, dans les comedies; que si avec cela elles ne laissent pas de s'ennuyer, comme elles sont souvent, c'est parce qu'elles ont trop de divertissemens, & trop peu d'occupations serieuses. Leur ennui est un dégoût de s'attacher, pareil à celui de ceux qui ont trop mangé, & il doit être guéri par l'abstinence, & non pas par le changement des plaisirs. Elles se doivent divertir en s'occupant, puisque la fainéantise & l'oïveté, sont la principale cause de leur ennui. *Monsieur Nicole, dans le Traité de la Comédie.*

La plupart des femmes du monde passent leur vie dans l'oïveté.

Que jugerons-nous d'une infinité de gens qui se livrent avec tant d'ardeur aux affaires temporelles, qu'ils oublient entièrement celle de leur salut? Ils s'engagent dans un si grand nombre d'emplois, ou par le desir du gain, ou par le mouvement de leur ambition, ou par une humeur inquiète & remuante, qui les rend incapables de demeurer en repos, qu'à peine leur reste-t-il quelques momens pour prier Dieu, pour faire pénitence, pour exercer la charité, & enfin pour s'acquitter des obligations les plus importantes, & les plus indispensables de la Religion. Ne peut-on pas dire que ces gens-là travaillent à la vérité; mais qu'ils ne font pas davantage que ceux qui vivent dans l'oïveté? *Auteur anonyme.*

Il y en a qui travaillent beaucoup, & qui ne font pas plus que les personnes les plus oïfives.

L'inutilité de la vie des femmes mondaines est la source de la coquetterie, & des assemblées de jeu & de plaisirs; elles ne sçavent que

Fausse excuse de l'oïveté de dire que

On n'a rien à faire.

faise de leur temps. L'affiduité au travail, qui a toujours été une des plus belles qualités des Dames Chrétiennes, est odieuse aux Dames mondaines; toute leur étude est de s'occuper de mille riens. On roule les cercles, on est de toutes les parties; on se divertit, parce, dit-on, qu'on ne sçait que faire. On ne sçait que faire? Quoi! dans l'état où l'on est, n'y a-t-il plus de devoirs à remplir? L'éducation d'une famille ne demande-t-elle plus ni soins, ni affiduité? N'est-on plus obligé de veiller sur son domestique? Et quand on seroit exempt par son état de ces laborieux & indispensables devoirs, les seules obligations du Chrétien permettent-elles jamais de n'avoir rien à faire? Se fût-on jamais imaginé que des Chrétiens, qui ont tant de pechez à expier, une si grande multitude de devoirs à remplir, & un si terrible compte à rendre, se livrassent à une oisiveté ennuyante, & passassent leurs jours dans les plaisirs du monde, faute de trouver de quoi s'occuper ailleurs? Cependant les jours & les années, toujours également vuides, s'écoulent: la jeunesse passe; l'âge qui la suit, pour être plus meur, n'en est pas plus appliqué à ses devoirs. Le jeu, la compagnie, & tous les autres amusemens suivent un homme de plaisir aussi loin qu'ils peuvent. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

La plupart des gens du monde passent leur vie dans l'oisiveté.

A voir ce qui fait aujourd'hui comme le fond des occupations ordinaires de la plupart des gens du monde, n'auroit-on pas sujet de demander s'il fuffit dans le monde d'être Chrétien pour n'avoir rien à faire, ou si l'inutilité de la vie ne passe pas pour un vice parmi les Chrétiens? Assenblées d'oisiveté, visites inutiles, entretiens vuides, amusemens frivoles, parties de jeu, promenades, spectacles, plaisirs: voilà à quoi se passe presque toute la vie; au moins jusqu'à ce qu'un revers de fortune, ou un âge usé, condamne les gens à la retraite; & encore alors c'est une oisiveté chagrine qui prend la place d'une molle fainéantise. Les derniers jours de la vie sont plus fâcheux, mais ils ne sont pas moins vuides. On est oisif par nécessité, après l'avoir été par humeur & par plaisir. On diroit qu'il fuffit d'être riche, d'avoir un rang, d'être de qualité, d'être en place, pour avoir droit de perdre le temps. L'inquiétude même où l'on est pour sçavoir à quoi on perdra le temps, est d'ordinaire le seul soin qui occupe. Le repos de la nuit prolongé bien avant dans le jour, ne fut jamais en des gens oisifs une disposition au travail. On se fait une loi, & souvent même un mérite de ne sçavoir rien faire. L'inutilité du repos nourrit la mollesse, la mollesse l'oisiveté, & l'oisiveté le vice, dit le Saint-Esprit. *Le même.*

Tout le monde auroit assez de quoi s'occuper, si on vouloit s'acquitter des obligations de son état.

Il est peu de personnes qui n'ayent une famille à élever, & un domestique dont elles doivent rendre compte. Nulle qui n'ait bien des devoirs à remplir; la grande affaire du salut à ménager; des talens à faire valoir; des jours à sanctifier; & un compte terrible à rendre à Dieu de tous les momens de ses jours, & de toutes les actions de sa vie: & quand on a de telles obligations, a-t-on sujet de passer les jours sans rien faire? A-t-on le loisir de perdre le temps? Certainement quand on pense à ces obligations, & qu'on se représente l'oisiveté dans laquelle vivent tant de Chrétiens: n'auroit-on pas envie de demander si tous les fideles dans la même Eglise sont de la même Religion; ou si ayant tous le même

Evangile, les personnes de qualité sont dispensées par un privilege particulier, de la loi universelle, & des obligations qui sont indispensables à tous les Chrétiens? Mais auroit-on moins de sujet de demander si des gens qui croient les veritez chrétiennes, & qui vivent dans l'oisiveté, sont raisonnables? Que pense-t-on d'un homme qui ayant un procès important à instruire ou à solliciter, une place à défendre, une negociation delicate à conduire, une affaire de la dernière consequence à traiter, demeure oisif, sans rien faire, ou passe tout le temps à se divertir? *Le même.*

On demande quel crime il y a à mener une vie oisive & inutile: mais l'inutilité de cette vie oisive n'est-elle pas un grand mal, puis qu'on est obligé de ne perdre pas un seul moment? Peut-on même trouver un plus grand mal que celui qui est la source, ou du moins l'occasion de tous les autres? Et quel mal avoit fait le serviteur oisif dont parle l'Evangile, qui ne fut condamné que pour n'avoir rien fait? Ignore-t-on que l'inutilité de la vie d'un Chrétien lui tient lieu de crime? On ne fait rien: mais est-on sur la terre pour ne rien faire? Dans le Christianisme les conditions sont différentes, il est vrai, mais les commandemens sont les mêmes; les uns ont plus de loisir que les autres, mais il n'est permis à personne d'être oisif, & de perdre le temps. L'oisiveté, dit le Saint-Esprit, enseigne beaucoup de mal; & aujourd'hui les gens oisifs, si on les en croit, sont les plus innocens. Tout tend des pièges à l'innocence des gens de bien: il n'y a que la prétendue innocence des gens oisifs, qui soit loin des écueils. Qu'on est à plaindre quand on vit dans cette erreur! *Le même.*

L'oisiveté est elle seule un grand mal dans un Chrétien.

Eccli. 33.

La naissance, dit-on, l'âge, l'opulence dispensent bien des gens du travail, & de certaines charges, qui sont à d'autres des devoirs indispensables; on fait alors par autrui, ce qu'on ne sçauroit faire de sa propre main. C'est même, selon le monde, une preuve qu'on est de qualité, & qu'on est à son aise, quand on ne fait rien. C'est une preuve qu'on est de qualité, & qu'on est à son aise: mais en est-ce une qu'on est Chrétien? La naissance fut-elle jamais un titre d'oisiveté, à qui est né pour le travail? *Homo nascitur ad laborem.* L'éloge que le Saint-Esprit fait de la femme forte, aussi distinguée par sa qualité que par sa vertu, roule presque tout sur ce qu'elle ne fut jamais oisive. On peut se faire servir, mais on ne sert pas Dieu par autrui. Dans quelle condition l'oisiveté sera-t-elle un privilege? Plus on a de loisir, plus les devoirs de son état, les loix de la charité, les préceptes de la loi obligent; & fût-on seul le Maître de tout l'Univers, on n'a pas droit de mener une vie inutile. Les talens sont inégalement distribués; mais le précepte de les faire valoir nous oblige tous également. Si du moins ceux qui passent leurs jours à ne rien faire pensoient quelquefois à l'obligation qu'ils ont de n'être pas oisifs: mais inutilement prétend-on que l'esprit soit plus chrétien que le cœur; l'inutilité de leur vie est generale. Personne ne peut mieux s'acquitter des devoirs de son état que ces personnes de loisir & desoccupées, & nul qui s'en acquitte moins. *Le même.*

La naissance & la qualité ne dispensent pas les hommes du travail.

Tous les gens du monde ne sont pas oisifs, je l'avoué; mais il faut aussi que vous conveniez avec moi, qu'il y a bien des per-

Il y a des occupations & des travaux dont

on ne tire
pas plus
d'avantage
que de l'oi-
sivété.

752

sonnes qui passent leurs jours, & usent leur santé dans une application d'esprit, & dans une multiplicité d'occupations accablantes, qui par leur faute sont inutiles pour l'éternité. Officiers, Magistrats, Negotians, gens d'affaires: quels jours plus pleins, me direz-vous! quelle plus laborieuse condition! quelle vie moins oisive que celle-là! Une étude qui dessèche, des soins dévorans, une attention sans relâche accompagnent jusqu'au repas & jusqu'au repos. Nul loisir pour se délasser; nul jour sans embarras. Invisibles la plupart du temps à tout autre qu'à des importuns, enlevés dans un cahos d'affaires. Quel solitaire si occupé; & dans quel cloître trouverait-on une si fatigante retraite? Non, ce n'est pas l'oisiveté qui est le vice de ces sortes de gens; on ne peut passer des jours moins tranquilles; & si le Ciel ne se donnoit qu'à de pareilles conditions, peut-être le trouveroit-on à un trop haut prix. Oseroit-on, direz-vous, appeler ces gens-là oisifs? les accusera-t-on de paresse? leur vie aura-t-elle été inutile? Hélas! peut-être pour le moins autant que celle des personnes qui ne font rien, puisqu'elle ne doit pas leur servir d'avantage. Ils ne sont pas oisifs: mais Dieu doit-il leur sçavoir gré de leurs travaux? & des travaux éternellement instructueux, doivent-ils être comptés pour quelque chose? *Le même.*

On peut
travailler
pour Dieu
en s'acquittant
des
devoirs de
son état.

A Dieu ne plaise qu'en condamnant l'inutilité d'une vie oisive, on prétende blâmer les soins qu'on se donne pour travailler chrétiennement, & avec succès chacun dans son état. On sert Dieu, en servant son Prince avec fidélité. On sert Dieu, en faisant valoir son bien selon toutes les règles de la probité, & de la justice. Il y a des devoirs à remplir dans chaque condition, & c'est en s'acquittant de ces devoirs qu'on se sanctifie. L'étude, & l'application entrent dans les devoirs du Magistrat; l'assiduité, & l'action dans ceux des gens d'affaires. Ces occupations tirent leur mérite de leur motif; & elles deviennent chrétiennes dès qu'elles sont selon les règles de l'Evangile. Dieu daigne nous tenir compte de ce que l'on fait même pour soi, quand c'est pour l'amour de lui qu'on le fait; & alors nulle incompatibilité de devoirs & d'affaires. On est homme d'épée, homme de robe, homme d'affaire: mais on est Chrétien. On peut servir dans tous ces différens états le même maître, & on travaille utilement pour Dieu, pour les hommes, & pour soi-même. *Le même.*

On travail-
le inutile-
ment & on
a bien de la
peine quand
on travaille
pour le
monde.

Quand on travaille pour le monde; quand la passion est le principal ressort de tous nos mouvemens; quand l'ambition est le premier mobile de toutes nos actions; quand c'est elle qui absorbe tout le loisir; quand c'est à la cupidité, à l'intérêt qu'on sacrifie son repos, sa santé, sa religion même: on n'est pas oisif, il est vrai; mais tant de mouvemens, tant de fatigues sont-elles moins inutiles pour l'autre vie? Tous les jours sont pénibles; mais sont-ils moins perdus? *Lassati sumus in via iniquitatis*, disent ces victimes de l'ambition & de la cupidité; nous n'avons pas été oisifs; jamais personne ne fut plus occupé; jamais moins de loisir; à force de travailler nous nous sommes même lassés, épuisés; mais c'est dans la voie de l'iniquité & de la perdition: *in via iniquitatis*. Nous avons marché en des chemins rudes & difficiles: mais que nous revient-il de nos travaux!

Sup. 5.

quel fruit de la vaine ostentation de nos richesses? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre: *Quid nobis profuit?* Quoi! travailler, s'interdire jusqu'au sommeil; user sa santé, hâter même la mort pour trop travailler, leur que durant toute une éternité ce travail doit être inutile! *Quid nobis profuit?* Quel chagrin, quel desespoir d'avoir peut-être tant travaillé pour les autres, & de n'avoir rien fait pour soi! *Quid nobis profuit?* Il y a quarante ans, disoit un courtisan à la mort, que je travaille aux affaires de mon Prince, & je n'ai pas donné un quart d'heure à la mienne. *Le même.*

La vie des
Ecclesiasti-
ques ne
doit pas
être oisive.

Si la vie inutile est un crime aux mondains, en sera-t-elle un moindre à ces personnes que Dieu a séparées comme pour lui, & que l'Eglise propose comme des modèles de perfection au reste des hommes? Ces personnes sacrées par leur caractère, dévouées au ministère des autels par état, destinées à louer jour & nuit le Seigneur par office, leurs jours ne sont plus à eux: celui qui les a pris à son service, se les est tous réservés; toute occupation profane leur est interdite: motifs, actions, desirs, leur loisir même, tout doit être saint & sacré. Mais quelle désolation & quel scandale, quand ces Ministres du Seigneur, qu'on ne devoit trouver que devant les autels, pleurant les pechez du peuple, & gemissant sur l'inutilité de la vie de la plupart des Chrétiens, passent leur vie dans une oisiveté fainéante. Les obligations de cet état sont terribles: mais à quoi se reduisent-elles dans ces personnes qu'on ne distingue souvent des laïques, que par une plus éclatante profession d'oisiveté? Seuls à l'abri des misères du temps; seuls affranchis des travaux, & des soins inseparables de toutes les conditions: à quoi consacrent-ils leur loisir? Est-ce à l'étude de l'Ecriture sainte, ou des Peres de l'Eglise? c'est la seule qui puisse leur convenir. Est-ce à instruire & à soulager les pauvres dans les hôpitaux? nul emploi plus conforme à leur état. Est-ce du moins à une retraite édifiante, que le seul zèle du salut des âmes interrompt? la sainteté à laquelle les oblige leur profession, ne trouve pas un meilleur azile. Des gens dévoués au Seigneur ne doivent paroître en public que pour édifier & pour instruire. Etre oisif dans cet état, c'est être indigne de son ministère, & attirer la vengeance de Dieu. *Le même.*

Il y a des gens oisifs dans tous les états, & dans toutes les professions, quoi que dans chaque état & dans chaque profession il y ait beaucoup à faire. Le travail ne manque pas: mais il y a peu d'ouvriers. De vains amusemens prennent la place des occupations les plus sérieuses; & l'on peut dire que l'inutilité de la vie est le vice le plus commun: mais à la fin de la journée, quelle récompense pour celui qui n'aura rien fait? Vous avez travaillé pour le monde, pour votre plaisir, pour vos amis: que ceux pour qui vous avez travaillé vous donnent le salaire... Qu'il est triste de se voir encore éloigné de son terme quand la nuit est venue! qu'il est horrible d'avoir perdu tout son temps sans avoir encore rien fait! S'il faut rendre un compte si terrible, au jour du Jugement, de toutes les paroles oisives, que sera-ce des actions inutiles? que sera-ce d'une vie passée dans l'oisiveté? *Le même.*

Il y a des
gens oisifs
dans tous
les états.

Telas aranea texuerunt, dit le Prophete. Artisans de votre propre fortune, quels fruits de vos empressemens & de vos travaux excessifs?

L'inutilité
de la plâ-
part des

Vous

actions & des travaux des hommes.

Vous avez formé des toiles d'araignées : *opera inutilia*. Rien de plus vain, rien de moins solide que vos ouvrages, dussent-ils persévérer jusqu'à la mort; de quelle utilité vous seront-ils pour l'autre vie? Et de quel avantage même pour celle-ci? Quand est-ce qu'on se détrompera? quand découvrira-t-on l'illusion & le prestige? Nulle fortune digne d'un homme sage, nulle occupation digne d'un cœur chrétien que de travailler à sa sainteté. Elle seule remplit tous nos desirs, fixe la légereté de notre esprit, & nous rendant heureux durant la vie, nous assure un bonheur encore plus parfait après la mort. *Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions.*

L'inutilité de la vie d'un Chrétien met son salut en danger.

L'oisiveté est la source de tous les vices. Ces personnes qu'un gros & tranquille revenu nourrit dans une molle fainéantise; ces personnes chargées de devoirs, & ennuyées de leur propre loisir, & de leurs négligences, sont-elles en assurance de leur salut? Quand un Chrétien n'auroit à se reprocher que l'inutilité de sa vie, son salut seroit-il sans danger? Des jours vuides sont un crime à qui a bien des devoirs à remplir. Les jours de la plupart des gens aisés ne sont gueres pleins. Quand on aura ôté le temps qu'on perd dans le monde en vains amusemens, jeux, spectacles, visites, repas, affaires même toutes inutiles pour le salut: que reste-t-il pour l'affaire de l'éternité, & quels soins, en effet, quel temps employe-t-on à cette unique & importante affaire? Que cette conduite des gens du monde prouve bien le petit nombre des Elus! Cependant on vit, on dort même tranquillement au milieu de tant de dangers: quelle imprudence! quelle funeste insensibilité! *Le même.*

Les personnes qui font dans l'abondance font plus sujettes que les autres à vivre dans l'oisiveté.

Luc. 12.

Il y a des personnes qui voyant qu'ils ne manquent de rien, croient que c'est pour eux une folie de se donner de la peine, de se faire des occupations, de s'engager dans des travaux, soit de corps, soit d'esprit, desquels ils ne tireroient nulle utilité; & ce sont ceux-là qui se disent à eux-mêmes: *Anima, habes multa bona posita in annos plurimos, requiesce, &c.* Mon ame, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années; repose-toi, &c. c'est-à-dire, à prendre les choses dans la vérité: vivons dans la paresse, dans la négligence, dans l'oisiveté, jouissons en paix des biens que nous tenons de nos peres, ne nous donnons point de fatigues qui ne serviroient qu'à lasser nos esprits, ou à abatre nos corps. Affranchissons-nous de tous ces soins, de toutes ces peines, de toutes ces inquiétudes. On peut assurer que c'est ces gens-là que regarde cette condamnation: *Matt. 3. Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur.* Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. C'est se tromper grossièrement, de croire qu'il suffise de s'abstenir du mal. Dieu veut qu'on agisse, il nous commande de faire le bien, & veut que l'on précipite dans les flammes éternelles un serviteur inutile. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Reflexions Morales.*

Matt. 3.

Plusieurs passent toute leur vie en pensées & projets inutiles.

Les pensées emportent le temps aussi-bien que les actions, & on peut dire que le temps qu'elles nous ôtent, est un temps perdu, & que celui qui pense inutilement, agit inutilement. Quel moyen qu'un homme vuide, qui n'est plein que de la vanité de ses imaginations, dont l'esprit est affoibli, faute de le soutenir par une application solide, qui n'a que des chimeres dans la tête, agisse avec dessein, qu'il s'attache à des affaires sérieuses, qu'il se propose des cho-

ses qui demandent une force d'esprit qu'il n'a point, & dont il s'est volontairement privé par le malheur qu'il a eu de se faire un plaisir & un état de son inutilité. *Le même.*

Nous travaillons quelquefois toute notre vie pour un établissement, dont nous ne jouissons qu'avec incertitude, & tres-peu de temps; & à peine donnons-nous un instant pour penser à l'éternité, toute certaine & invariable qu'elle est. Ce qui nous occupe tout entiers, n'est, à le bien prendre, qu'une lueur, qui n'a ni solidité ni durée; & dans ce moment auquel les choses paroîtront dans leur véritable jour, nous aurons un regret mortel, qui alors ne nous servira de rien; d'avoir négligé ce qui seul meritoit d'avoir place dans notre cœur, pour suivre des illusions & des phantômes. C'est justement ce que l'on doit croire du travail que nous employons pour nous établir en ce monde, pour y acquérir de grands biens, ou pour y paroître avec éclat, & avec dignité. *Maximes de l'Abbé de la Trappe.*

Vaines occupations de la plupart des hommes.

Quid hic statis tota die otiosi? Que faites-vous?

& à quoi passez-vous votre vie? ou plongez dans les délices de la volupté; ou occupez à vous amasser un trésor de colere, pour le jour de la vengeance, avec ces richesses périssables que vous cherchez avec tant d'avidité; ou courant après de vains & frivoles honneurs qui vous échappent, tournant toujours autour d'un cercle de passions qui se succèdent les unes aux autres, vous avez consumé presque toute votre vie sans rien faire pour votre salut: *Quid hic statis tota die otiosi?* N'est-il pas temps de vous réveiller de l'assoupissement où vous êtes ensevelis? Le moment décisif de votre éternité s'avance; la coignée est déjà mise à la racine de cet arbre, qui demeurera éternellement du côté où il tombera; de cet arbre infructueux, où Jésus-Christ ne trouvera que des feuilles, de vaines apparences de Religion, au lieu des fruits de pénitence qu'il y cherche. J'entens déjà la voix de ce Juge redoutable, qui traitant le serviteur négligent avec autant de severité que le dissipateur, lui demande un compte rigoureux de cette ame qu'il lui a donnée; & du temps qu'il lui a accordé pour travailler à son salut. *L'Abbé de la Trappe, Sermon pour le jour de la Septuagesime.*

Sur le sujet me sujet.

Matt. 3.

La plupart des hommes passent une vie toute inutile; ils ont reçu leur ame en vain, comme parle le Prophete; ils en négligent le seul usage pour lequel ils l'ont reçu de leur Créateur, qui est de penser à lui & à leur salut; ils se livrent tout entiers à ce demon du hazard qui préside à leur unique occupation; & après avoir dormi leur sommeil parmi l'illusion des richesses, au réveil affreux de la mort ils ne trouvent rien dans leurs mains. Aveugles que vous êtes, vous avez peut-être blanchi dans cette inutilité de vie; vos mains défaillantes peuvent à peine vous servir à cette vaine occupation; le moment approche, où le serviteur négligent sera jetté dans les tenebres extérieures, où l'on vous demandera un compte rigoureux de tous les instans d'une vie si frivole; le glaive de la vengeance divine, suspendu sur vos têtes, ne tient plus qu'au faible fil de vos jours, prêt à se rompre; attendez-vous qu'une mort imprévue vienne vous surprendre au milieu d'une si malheureuse dissipation? Vous n'avez qu'un pas à faire pour tomber dans un malheur éternel; & vous vous divertissez, lorsqu'il n'y a qu'un moment entre vous & l'éternité? *Le même.*

Sur le sujet me sujet.

Fin du troisième Tome.

